VOLUME XXV[illegible] — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 8 NOVEMBRE 1939 — NUMERO 27



LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Le rappel de l'embargo devient loi aux Etats-Unis

WASHINGTON — La session extraordinaire du 76e Congrès des Etats-Unis, convoquée à l'occasion de la guerre européenne, s'est ajournée vendredi soir, après avoir définitivement approuvé le projet de loi de neutralité de l'administration Roosevelt, qui abroge l'embargo sur les exportations de matériel de guerre aux belligérants. On sait qu'il y substitue le système du "Cash and Carry", qui permet aux belligérants d'acheter des armes et des munitions aux Etats-Unis pourvu qu'ils les paient comptant et les transportent à bord de leurs propres navires. Le projet de loi, formulé à la suite d'un débat parlementaire de six semaines, a été transmis au président Roosevelt, qui l'a sanctionné solennellement samedi midi en présence des principaux chefs du Sénat et de la Chambre et a lancé les proclamations nécessaires pour y donner suite.

Les représentants des deux Chambres s'étaient réunis dans l'après-midi pour s'entendre sur la rédaction définitive du projet de loi. Le rapport de cette conférence a été adopté en quelques minutes et au Sénat et à la Chambre. Le vote a été de 55 à 24 au Sénat et de 243 à 172 à la Chambre.

L'aide aux Alliés

PARIS — On estime ici que la levée de l'embargo sur les exportations d'armes et de munitions des Etats-Unis va permettre aux Alliés de retirer plus d'un demi-million d'hommes de l'industrie pour les envoyer aux armées.

Certains observateurs calculent que la nouvelle loi américaine permettant aux Etats-Unis d'exporter des armes à l'étranger contribue à la force belligérante des Alliés l'équivalent de 50 divisions d'hommes.

Les gouvernements anglais et français vont étudier immédiatement un plan conjoint pour expliciter les possibilités de la production américaine, et il se peut qu'il s'écoule quelques semaines avant que les premières nouvelles commandes atteignent les producteurs américains.

Mais entre temps, les Alliés verront à prendre livraison des avions commandés avant le début de la guerre et prêts à être expédiés par les Etats-Unis.

L'effort de guerre du Canada

OTTAWA — Dans la deuxième causerie qu'il a prononcée à la radio, M. Mackenzie King a consacré ses dernières paroles à la nécessité de l'unité canadienne. Le premier ministre du Canada a dit:

Je n'ai pas parlé de nos relations intra-impériales et internationales. Il y aurait peut-être lieu de dire qu'aucune question n'a été plus importante et n'a nécessité d'examen plus attentif que nombre de problèmes d'ordre constitutionnel, diplomatique et politique suscités par la guerre. Les questions de cette nature n'ont pas surgi uniquement par rapport à d'autres parties du Commonwealth et à des pays étrangers. Dans sa détermination de poursuivre et d'accentuer l'effort de guerre du Canada, le Gouvernement a constaté qu'il lui fallait déployer son activité sur le front politique aussi bien que sur les fronts militaires et économiques. Une collaboration plus utile aurait-elle pu être apportée par le Canada à la cause des alliés dans les deux premiers mois de la guerre que celle que représente le verdict décisif de la semaine dernière? Au Canada, rien, depuis la Confédération, n'a contribué davantage à l'unité canadienne. Du maintien de cette unité nationale dépendra avant tout la réussite de l'effort du Canada dans la guerre actuelle.

Problèmes de défense

Au sujet de l'effort du Canada dans la guerre en cours, le premier ministre a dit:

"La guerre actuelle suscite au Canada des problèmes qui ne se posaient pas en 1914. Aujourd'hui, nos responsabilités sont beaucoup plus lourdes quant à la défense de notre propre sol, et surtout de notre littoral. De 1914 à 1918, la défense du Canada le cédait en importance à notre apport aux alliés outre-mer. Sauf la garde des voies d'accès du Saint-Laurent et du littoral de l'Atlantique, la défense du Canada exigeait peu d'effort. Les deux grandes puissances d'au delà du Pacifique, la Russie et le Japon, étaient alliées avec la Grande-Bretagne. Le Japon se chargea de patrouiller le Pacifique, de défendre en réalité notre littoral de la Colombie-Britannique. Aujourd'hui, il faut se tenir sans cesse prêts à défendre nous-mêmes notre côte occidentale. De plus, cette fois-ci la guerre sous-marine s'est affirmée dès le début. Le problème de la défense navale du Saint-Laurent et du littoral de l'Atlantique a pris de plus grandes proportions. Terre-Neuve et les îles françaises de Saint-Pierre et Miquelon sont situées sur le seuil de notre porte. Il importe pour notre sécurité comme pour la leur que la protection en soit assurée. Il faut aussi être prêts à faire notre part dans l'escorte des bâtiments de commerce. Notre service naval est appelé à jouer, pour la défense du territoire et des intérêts immédiats du Canada, un rôle qu'on ne songeait guère à lui voir jouer au cours de la guerre précédente".

M. Crerar a parlé à Londres

LONDRES — Le Canada est entré en guerre à la suite de "la libre décision de son parlement souverain" et il restera jusqu'au bout aux côtés de la Grande-Bretagne comme la Grande-Bretagne restera jusqu'au bout aux côtés du Canada, a déclaré M. T.-A. Crerar, ministre canadien des mines et des ressources dans un discours radiodiffusé par le réseau de la British Broadcasting Corporation.

En 1914, dit M. Crerar, nous avons également pris part à une lutte contre un danger commun. Depuis ce temps, cependant, le Canada a évolué du statut de colonie, dans l'Empire britannique à l'association libre dans le Commonwealth britannique des nations. Il y eut des gens qui s'imaginèrent que cette croissance signifiait le relâchement et même la destruction des liens qui nous unissent aux nations-soeurs du Commonwealth. Les événements de septembre 1939 ont démontré toute la fausseté de ce point de vue.

Nous sommes entrés en guerre à la suite de la libre décision d'un parlement souverain—décision qui a été depuis magnifiquement confirmée par le vote de la population de la deuxième des provinces du Canada, une province dont la population se compose entièrement de Canadiens de langue française.

Notre collaboration avec vous dans cette guerre ne comporte rien de forcé, rien qui indique une subordination quelconque. On n'aurait certainement pas pu donner une plus belle démonstration de l'unité d'esprit et d'idéals qui lie entre eux le Canada et le Royaume-Uni.

Bénédiction de l'Eglise de Somerset

Le mercredi 15 novembre, à 10 h. du matin, Son Excellence Mgr E. Yelle, archevêque-coadjuteur de Saint-Boniface, bénira la nouvelle église de la paroisse de la Nativité de Somerset.

La cérémonie sera suivie d'un grand diner dans la nouvelle salle paroissiale, au sous-sol de la nouvelle église.

M. l'abbé Lucien Senez, curé de la paroisse, lance une invitation aux amis de la ville et des paroisses avoisinantes.

Les chefs suprêmes des armées alliées se rencontrent en France



Le général Maurice Gamelin, généralissime des deux armées française et britannique, et le général vicomte Gort, commandant du corps expéditionnaire britannique, sont photographiés ensemble quelque part en France. L'endroit de leur rencontre a été omis par la censure.

Le ministère Godbout entre en fonctions aujourd'hui

QUEBEC — C'est aujourd'hui mercredi que l'administration de la province de Québec passe des mains de l'Union Nationale aux libéraux.

M. Godbout ne fera connaitre la composition de son cabinet qu'après son assermentation par le lieutenant-gouverneur. On croit qu'il comprendra seulement dix ministres, quatre de moins que le cabinet Duplessis.

Message de la Reine aux femmes de l'Empire le 11 novembre

LONDRES — On annonce officiellement qu'un message de Sa Majesté la reine Elizabeth aux femmes de l'Empire sera diffusé le 11 novembre prochain, jour de l'Armistice, à 9 heures du soir (heure britannique d'été, soit 2 h. de l'après-midi, heure de Winnipeg). Ce sera la première fois que la reine parlera à la radio depuis les adieux qu'elle fit en français et en anglais à ses sujets du Canada, l'été dernier. Le message de Sa Majesté, qui durera environ cinq minutes, sera transmis par la **British Broadcasting Corporation** et retransmis sur tous les réseaux de l'Empire.

Thérèse Neumann vit toujours

Différents journaux ont annoncé la mort de la stigmatisée de Konnersreuth.

L'Ordinaire épiscopal de Ratisbonne (Regensburg) a démenti cette nouvelle. Thérèse Neumann vit toujours dans son village natal de Konnersreuth (Haut-Palatinat, diocèse de Ratisbonne).

NEW-YORK — "Hitler—le monstre de Berlin", un film cinématographique provenant d'Hollywood, a été interdit par les censeurs du cinéma, dans l'Etat de New-York.

Irwin Esmond, directeur du Bureau des censeurs, a expliqué que le film avait été rejeté parce que trouvé "inhumain, sacrilège et incitant au crime".

Cri d'alarme en Grande-Bretagne

LONDRES — Le comité de coordination de la défense anti-aérienne donne cet avertissement qu'un raid de bombardement aérien contre les zones industrielles britanniques produirait "presque certainement" d'énormes pertes de vie, révélant ainsi, dit-il, "la terrible insuffisance" des mesures de protection actuelles.

Ce comité qui n'est pas un organisme officiel a publié une déclaration exprimant les vues d'un groupe d'architectes, arpenteurs, ingénieurs, médecins et hommes de science généralement, lesquels ont affirmé que "le premier grand raid aérien révèlerait la terrible insuffisance non seulement des mesures prises jusqu'ici mais aussi de tout le système officiel d'abri anti-aériens.

Ces spécialistes proposent de construire de puissants abris capables de résister aux éclats de bombes et à la chute de débris. Ils recommandent aussi d'accélérer ces travaux en y employant les ouvriers provisoirement inemployés par suite de la dislocation que la guerre a apportée dans l'industrie.

Décédé



Le R. P. M. Kalmès, O.M.I., missionnaire indien
(Article en page 3, compte rendu des funérailles en page 8)

La guerre et les mariages

OTTAWA — Le Bureau fédéral de la statistique signale l'augmentation du nombre des mariages durant le premier mois de la guerre; en effet, en septembre, les mariages dans tout le Canada se chiffrent à 7,966, soit 68½ pour cent de plus qu'il y a un an.

"Social Justice" interdit au Canada

OTTAWA — Le département du Revenu national annonce l'interdiction au Canada de l'hebdomadaire **Social Justice**, publication de M. l'abbé Charles Coughlin.

Avis aux Français

Les Français nés entre 1890 et 1919 qui ne se seraient pas fait enregistrer à l'autorité militaire française, sont invités à se mettre immédiatement en rapport avec le Consulat français à Winnipeg. Faute de se conformer à cet avis, ils seraient déclarés insoumis et passibles du conseil de guerre.

Pas de trêve politique en Alberta!

EDMONTON — "Pas de trêve politique en Alberta pendant la guerre". Telle est la décision de la Cooperative Commonwealth Federation prise à l'égard des industries de guerre. M. Chester A. Ronning, de Camrose, chef provincial de la C.C.F., a déclaré au cours d'une réunion tenue sous les auspices du conseil provincial de la C.C.F.: "La C.C.F. n'observera pas de trêve politique en Alberta durant la guerre, mais elle poursuivra sa lutte contre l'injustice sociale et l'inégalité. La C.C.F. ne peut pas faire de trêve politique. La C.C.F. cherche le pouvoir politique pour faire adopter une législation de nature à bénéficier au public en général et non simplement aux détenteurs du pouvoir".

50,000 morts à Varsovie

BERLIN — William C. McDonald, de San-Francisco, qui a récemment visité Varsovie de la part de la commission Quaker pour le secours aux Polonais, dit que, d'après les meilleures sources d'information, on estime à 50,000 le nombre des tués pendant le siège de la capitale polonaise.

La véritable signification de la levée de l'embargo

PARIS — De Lucien Romier:

La levée de l'embargo sur la sortie des armes des Etats-Unis ne constitue aucunement une faveur positive pour les Alliés. C'était l'embargo qui constituait une faveur pour l'Allemagne. Du moment que les nations pacifiques, qui n'avaient pas eu le temps d'achever leurs armements, ne pouvaient compenser ce retard en achetant des armes aux Etats-Unis mêmes à prix d'or, l'Allemagne, ayant devancé tout le monde dans la course aux armements, trouvait son avantage de temps et de matériel garanti. Par l'embargo sur les armes, l'Amérique récompensait la préméditation à la guerre et punissait la foi dans les procédures de paix.

Paradoxe énorme mais qu'il a fallu beaucoup de peine de la part de Roosevelt pour abolir. Car la propagande allemande aux Etats-Unis est multiforme, ingénieuse, méthodique et moins appliquée à obtenir des succès de surface qu'à atteindre le fond solide de la population dans les régions de l'ouest... On ne saurait douter que l'échec subi par Roosevelt l'été dernier, quand il ne put obtenir la levée de l'embargo sur les armes, fut un des faits qui encouragèrent Hitler à croire que l'Angleterre et la France n'oseraient pas entrer en guerre pour la Pologne.

La levée de l'embargo ne change d'ailleurs rien aux clauses de la neutralité américaine interdisant l'octroi de tout crédit aux belligérants et obligeant ces derniers à la fois à payer comptant les marchandises achetées et à les transporter par leurs propres moyens. Les commandes alliées aux Etats-Unis sont donc soumises au compte exact de leurs ressources disponibles en dollars et en or.

La livraison dépendant du nombre et de la sécurité des navires alliés, l'Allemagne ne se voit pas plus mal traitée que les Alliés, sauf que son commerce direct est empêché par le blocus. Evidemment, elle va tenter de gêner ou même de rompre le trafic des Alliés vers les Etats-Unis, soit sur l'Atlantique, soit aux ports d'arrivée en Europe. Surtout, elle va se servir le plus possible des moyens de la Russie pour tenter d'acheter ou de vendre en Amérique. C'est sans doute l'origine du bruit d'après lequel elle céderait sa flotte marchande aux Soviets. C'est aussi une des raisons de la note de Molotoff protestant contre la liste des marchandises inscrites comme contrebande de guerre. Enfin, les commandes retardées jusqu'à présent par l'embargo ne commenceront à être livrées massivement qu'après un temps assez long. Il ne faut donc pas s'imaginer que nos risques immédiats ou prochains soient sensiblement allégés par le vote du sénat américain. La devise de la guerre demeure "Aide-toi, le Ciel t'aidera".

Les Alliés poursuivent une guerre "absurde", dit Molotoff

MOSCOU — Le premier ministre de l'U.R.S.S., M. Molotoff, qui est en même temps commissaire des affaires étrangères, a prononcé un discours de trois heures sur la politique étrangère de son pays devant le Conseil des Soviets. Il a en quelque sorte sommé la Finlande d'accepter les propositions de Moscou; il a blâmé la France et l'Angleterre de poursuivre une guerre qu'il estime "absurde" contre l'Allemagne; il a déclaré que le rappel de la clause de l'embargo dans la loi de neutralité des Etats-Unis aura pour conséquence d'intensifier, d'aggraver et de prolonger la guerre.

Dans son attaque contre les alliés qui affirment qu'ils se battent pour la liberté démocratique, le commissaire Molotoff a déclaré: "Vous ne pouvez appeler lutte pour la démocratie la dissolution du parti communiste en France, l'arrestation des députés communistes à la Chambre des députés de Paris, la restriction des libertés politiques en Angleterre ou la constante oppression nationale aux Indes".

A propos de la guerre des Alliés et de l'Allemagne, le commissaire a également déclaré: la Grande-Bretagne et la France se proclament les champions des droits des nations démocratiques contre l'hitlérisme, et le gouvernement de la Grande-Bretagne a déclaré que le but de sa guerre est de "détruire l'hitlérisme". On peut accepter ou non l'idéologie hitlérienne comme n'importe quelle autre, mais tous comprendront qu'une idéologie ne se détruit pas par la force, qu'elle ne se supprime pas par la guerre. Conséquemment, il est non seulement insensé mais criminel de poursuivre une telle guerre, camouflée en combat pour la démocratie"...

Molotoff a affirmé que les relations allemandes et russes sont en train de devenir de plus en plus solides et de plus en plus amicales. Il a dit que la Turquie, par son pacte avec la France et la Grande-Bretagne, s'est jetée dans l'orbite de la guerre et le regrettera.

Manion critique . . . King s'explique

OTTAWA — Le premier ministre King a invité le chef du parti conservateur, l'hon. Robert Manion, à faire connaitre au public les détails du patronage politique survenu dans le travail de guerre du gouvernement, et contre lequel M. Manion avait protesté. M. King a promis une enquête sur ces accusations.

Commentant un autre passage de la déclaration du docteur Manion, où ce dernier dit que le premier ministre ne l'a pas consulté non plus que ses collègues sur la politique de guerre, M. King dit que les responsabilités sont si graves qu'il ne peut y avoir de division au sujet d'un tel problème.

Le docteur Manion a dit que sa déclaration avait été publiée parce que le public était sous l'impression que l'administration l'aurait souvent consulté comme chef conservateur national et que "nous sommes également responsable avec eux de la conduite de la guerre par le Canada".

Le chef conservateur a déclaré qu'on ne l'avait pas consulté une seule fois depuis la prorogation du parlement et que le gouvernement était responsable de tout.

M. Manion dit dans la même déclaration qu'il a été mis au courant de certains cas où le patronage politique a influé dans la distribution des contrats de guerre et la production des nominations, malgré les assurances contre le patronage et les profits, dans l'effort de guerre du Canada.

M. King, dans la déclaration qu'il a préparée, invite le docteur Manion à faire connaitre au public les détails exacts de tels cas de patronage politique dans les nominations effectuées par le gouvernement ou la distribution des contrats.

Sur la question du partage des responsabilités, le premier ministre dit que le docteur Manion a parfaitement raison de dire que le gouvernement, comme c'est son devoir, prend toutes les responsabilités de l'effort de guerre du pays. On ne peut diviser les responsabilités d'un problème si grave.

"S'il s'était produit des problèmes nécessitant des consultations avec le chef de l'opposition, j'aurais immédiatement demandé une conférence".

Chez les catholiques allemands

Selon le bureau international de la presse catholique (K.I.P.A.), plusieurs évêques de l'ouest de l'Allemagne ont adressé des lettres pastorales à ceux de leurs fidèles qui ont été évacués du fait de la guerre.

Ces mandements trahissent, de la part des évêques, une très vive inquiétude en ce qui concerne la préservation de la foi catholique en Allemagne, et même parfois aussi une grande appréhension sur le moral de l'Allemagne en général.

Mgr Bornewasser, évêque de Trèves, adjure instamment ses diocésains exilés à continuer à remplir leurs devoirs religieux. "Les mères, dit-il, sont devenues dès maintenant les éducatrices de leurs enfants et devront leur apprendre le catéchisme et l'histoire sainte".

Mgr Groeber, archevêque de Fribourg-en-Brisgau, adresse sa bénédiction à ceux de ses fidèles qui se trouvent en Allemagne centrale, où beaucoup, dit-il, sont malades, séparés de leur famille et vivent dans un milieu étranger. "Beaucoup, poursuit l'archevêque, sont tourmentés par la question de savoir s'ils pourront au moins rester dans la région où ils ont été hébergés ou s'ils sont destinés à repartir encore ailleurs. Mais cela dépend de beaucoup de données inconnues".

L'archevêque signale ensuite que le zèle et le sérieux diminuent dans l'accomplissement des devoirs religieux: "Il s'est déjà créé, déclare-t-il, des situations regrettables qui ne sont en accord ni avec la véritable dignité allemande, ni avec la morale et l'honneur des chrétiens".

L'archevêque s'élève contre un tel état de choses et conclut: "Le mécontentement à l'arrière engendre, ainsi que le montre l'expérience des guerres passées, le mécontentement sur le front et peut occasionner, dans une grande mesure, un affaiblissement de la force de résistance d'une armée qui, sans cela, serait invincible".

Succès assuré pour les Alliés

WASHINGTON — Depuis le début de la guerre européenne, les conseillers de l'administration Roosevelt sont de plus en plus d'avis que les Etats-Unis resteront facilement éloignés du conflit. Aucun de ces conseillers ne semble croire aujourd'hui que la participation à ce conflit soit inévitable. Durant la crise qui précéda la déclaration de guerre, plusieurs personnages croyaient que les Etats-Unis seraient fatalement entrainés dans une nouvelle guerre européenne. On avait prédit que l'Allemagne, l'Italie et le Japon s'uniraient pour faire la guerre à l'Angleterre, la France et la Pologne. Mais l'Italie est restée neutre et le Japon semble aujourd'hui s'être réconcilié avec Londres.

L'opinion ici est que la guerre sera éventuellement gagnée par les Alliés, après une longue campagne où l'Allemagne sera étranglée progressivement au point de vue économique.

Exploit de deux paysans français

PARIS — On raconte l'exploit de deux paysans français, Eugène Vautours et Jean Elbout, qui, sans armes, ont fait prisonniers des aviateurs allemands dont l'appareil s'était abattu sur leur champ à la suite d'un engagement avec des aviateurs anglais.

LA SEMAINE PROCHAINE

La semaine prochaine, nous inaugurerons dans notre page agricole le Cours de Coopération à domicile, qui comprendra une série de 24 leçons hebdomadaires. Ces leçons s'adressent aux membres de la J. A. C. et à tous les cultivateurs, jeunes et moins jeunes. Ayez l'oeil sur la prochaine page agricole de la "Liberté"!

Collège de Saint-Boniface — NUMERO 5



AU COLLÈGE

Directeur: MAURICE GYDE
Chroniqueurs: CHARLES DÉSORCY
LÉOPOLD SABOURIN

XIIIe ANNEE. — Le 8 novembre 1939

La famille, cellule sociale

Quoi de plus juste que le rapprochement entre le rôle de la famille dans la société et celui d'une cellule dans un organisme vivant? La famille est l'élément constitutif de la société, comme la cellule est l'élément constitutif des tissus dont l'ensemble forme un organisme vivant. Un organisme vivant ne saurait exister sans la réunion et la multiplication antérieure des cellules; ainsi en est-il de la société, qui ne saurait se maintenir sans la coexistence des familles. La famille est antérieure à la société, elle lui est nécessaire; l'expérience le prouve amplement. La raison prouve aussi que la société est naturelle à l'individu et à la famille; que celle-ci tend d'elle-même à s'associer à d'autres familles pour former une société.

La raison s'en trouve dans la fin même de la famille. Cette fin naturelle et terrestre est le progrès et la prospérité, qui permettront à l'individu d'atteindre plus facilement la fin ultime, qui est Dieu.

Pousser de l'avant, prospérer, progresser dans quelque champ que ce soit, tout cela est inconcevable sans l'union sociale, puisque le progrès présuppose l'union pour l'addition des forces et des talents, des expériences et des richesses héritées, que les générations actuelles complètent et augmentent pour les générations futures. Comment avancer, en effet, si la vie était un perpétuel retour au point de départ, s'il fallait toujours refaire le travail accompli? Comment élever un édifice, s'il fallait refaire les fondations chaque fois qu'on voudrait ajouter un étage? Non, la famille ne saurait vivre isolée, privée de tous les moyens qui lui sont nécessaires pour atteindre sa fin terrestre et, par là, sa fin dernière.

x x x

Une seconde considération se présente: la famille est-elle ordonnée à la société, ou bien est-ce la société qui se doit à la famille? La saine sociologie tient en faveur de la famille.

La société [illegible] n'est pas une fin, mais un simple moyen, [illegible] le moyen donné aux familles et aux individus pour atteindre leur fin respective. Son rôle est un rôle de protection. Sa fin est d'assurer l'équité et la justice entre les hommes d'une même communauté ou d'un même pays, de les protéger contre l'agression injuste d'un autre pays. L'Etat doit garantir les droits du faible contre les exigences du puissant, ceux du pauvre contre les exploitations du mauvais riche. Et son rôle se borne là. L'Etat n'a pas le droit de supplanter la famille et d'absorber ses droits, car exercer un rôle non plus de protection mais de domination injustifiée est agir à l'encontre de ses fins.

L'éducation des enfants dans la religion et la langue des parents sont des droits inaliénables que possèdent ces derniers et que l'Etat ne peut usurper. Le pouvoir établi a le droit d'intervenir dans certaines circonstances exceptionnelles, comme dans le cas où les parents seraient absolument inaptes à donner une éducation à leurs enfants. Mais là il ne jouera qu'un rôle qui lui revient de par le droit naturel.

Son rôle de protection, l'Etat le viole encore lorsqu'il prétend légiférer dans des domaines qui ne lui appartiennent pas, sur le terrain religieux, par exemple. Il est hors de son droit lorsqu'il s'abuse à légitimer le divorce ou à régler les conditions de validité et de non-validité du mariage. Il dépasse ses attributs lorsqu'il s'efforce de légitimer l'euthanasie ou la limitation des naissances; comme s'il n'appartenait pas à Dieu et à Dieu seul de retirer la vie ou de la donner, de donner ou de refuser la fécondité à qui il Lui plaît; comme si Dieu n'était pas le seul grand Maître, arbitre souverain de nos destinées et de nos vies.

Ah! de nos jours, si la société était plus chrétienne, si sa conduite ne violait pas si fréquemment les droits de Dieu et de la nature, peut-être n'aurions-nous pas besoin d'une guerre pour comprendre qu'il est encore plus logique et plus sage de rendre à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu.

David ROY, Philos. II.

Daladier et la Paix

Les juifs Blum et consorts, les marxistes Thorez et Marty avaient enterré la France sous les pelletées de leur trahison. Dirigée par ces vassaux de Staline, la France était ravagée soit par une crise financière, soit par une crise ministérielle; des troubles sociaux déplorables et épisodiques se développaient, l'incertitude du lendemain régnait. La France n'était plus libre dans ses initiatives; aux mains de ces sectaires elle paraissait comme l'instrument de forces étrangères.

Bientôt reléguée au rang de puissance secondaire, elle aurait été tenue à l'écart des grandes négociations internationales si Edouard Daladier n'avait pas paru sur la scène politique.

Daladier, écoeuré de ces manoeuvres antinationales, assuma la direction du gouvernement de la République, restaura la stabilité française, sa volonté et sa capacité de travail, élabora une politique hardie dans l'ordre et la légalité; bref, il remit son pays sur les pistes mal tracées de la paix.

La paix! La liberté! La fraternité! La sécurité: son rêve.

Abattre l'hydre communiste, purger la France des éléments nazis, fascistes, révolutionnaires: son but immédiat.

Il devient le fondateur du "Front de la Paix". La Paix! Elle est pour lui une mystique. Il croit en elle... Elle veut croire en celui qui estime que tous les conflits européens peuvent se résoudre en mettant bas les armes meurtrières!

Le pèlerin de la Paix—comme on l'a souvent surnommé— atteint tous les coeurs, que ce soit à Londres, où il souligne la communauté des vues franco-britanniques, que ce soit à Tunis, à Alger, à Bastia où il défend l'intégrité des frontières coloniales de la France; il galvanise toutes les volontés de ses desseins pacifiques: l'inaltérabilité politique, financière, sociale, le calme de la rue, la cohésion de l'empire.

Puis on l'écoute, cet "ancien" de la Grande Guerre. Puis on l'admire. On pourrait se demander ce qui fait, à cette minute, son extraordinaire ascendant sur le peuple de France. Né dans une boutique de boulanger, artisan lui-même, il est l'homme qui sait parler aux enfants de la Patrie française, qui sait les émouvoir parce qu'il leur parle sans jactance, sans cabotinage, parce qu'il parle humainement... Daladier ordonne, le peuple lui obéit comme à un de ses fils.

A Munich, il s'incline devant l'apparente bonne foi allemande... bonne foi mensongère. Devant les récentes tentatives hitlériennes d'expansion et de domination, devant la poussée allemande vers l'Est, devant les menaces de pangermanisme, Daladier ne peut plus s'incliner. Il faut en finir... La Paix a été giflée... Daladier fait la guerre pour venger la Paix, pour démasquer les ennemis de la civilisation, de la religion, de la vie.

Sa cause très pure associée à la cause démocratique, au rayonnement des idées de liberté et de progrès, s'alimente, vibre de paix.

La France vaincra car la France est le berceau de la Paix.

Vive la France!

Maurice GYDE,
Philosophie II.

Géorgiques manitobaines

Le petit poulain

Un jour Nellie disparut. Je commençais à m'inquiéter quand je la vis sortir du bois en trottinant autour d'un petit poulain. Il s'en venait indifférent, insoucieux, les pattes noueuses, démesurément longues, comme une plante privée de soleil, le corps frêle et tremblant, les flancs creux, le poil frisé, la queue et la petite crinière ondulées. Une jolie petite tête répare les disproportions de son corps. Elle est courte, gentille avec l'air surpris d'être au monde. Les oreilles sont molles, les tempes creuses, les yeux ronds, mutins, capricieux, clignotants, éblouis. Les petites narines frémissent comme des ailes de papillon. La bouche est mignonne; la lèvre inférieure dépasse un peu, d'un air déçu, comme s'il s'était figuré le monde plus beau qu'il le voit.

Nellie est toute fière, elle fait le tour à la course, s'arrête soudain, le couve des yeux, puis se tourne de mon côté en grognant. Elle semble dire: "Vois comme il est beau, c'est mon fiston, tu sais". Elle l'entoure de soins affectueux.

Les autres chevaux, tout à coup, aperçoivent la nouvelle recrue. Aussitôt ils veulent l'examiner de plus près; ils s'avancent, curieux. Nellie baisse les oreilles dans sa crinière, court au devant, puis, avec un sauvage hennissement, elle tourne sur elle-même, ses pieds de derrière appliquent au premier de la file une ruade en plein poitrail. Tous se retirent un peu devant cette incivilité inaccoutumée. Le pauvre Prince, cependant, confiant dans son amitié, s'approche à pas de condamné. Sans rémission, la jument le mord sur la nuque. Ses reins deviennent comme un [illegible], puis il se sauve penaud.

Soudain le chien, qui a constaté la présence de ce personnage insolite, arrive à fond de train. Le petit poulain, tout fier de trouver un compagnon plus petit que lui, va le rencontrer. Ils se flairent l'un l'autre; on dirait qu'ils veulent s'embrasser. Mais ce n'est pas le cas; le chien crie plaintivement, il voudrait bien que je lui permette de mordre cet effronté. La mère est atterrée, car elle a une peur terrible du chien qui, en effet, commence à s'impatienter. Le poulain le pousse du museau; l'autre, n'y tenant plus, sournoisement, pour que je ne le voie pas, mord l'importun sur le museau. Le poulain fait un saut, puis il se retire, ahuri, ne pouvant comprendre qu'il existe quelque chose de méchant sur terre.

Télesphore ROBERT,
Rhétorique.

A l'étude

Cinq heures dix

Quelqu'un se dégage la gorge; il exagère. On tousse devant moi. Une chaise gratte le plancher. Deux élèves se mouchent en même temps; l'un d'eux souffle trop fort. Un crayon sexagone roule sur un pupitre. Une porte crie. Des rires. Une bouteille d'encre est remuée. Des talons en caoutchouc sur le parquet ciré: bruit agaçant. Une boite tombe; elle est en fer et pleine d'instruments géométriques. A droite, un soupir. On feuillette beaucoup à gauche: les Humanistes doivent avoir une version. Des talons durs approchent, s'arrêtent: chuchotements, rires étouffés; les sabots s'en retournent. On tire un rideau de fer. Devant moi, quelqu'un se lève; deux "chic!", des "ah!" de satisfaction. Reniflements à gauche. Des pas pressés traversent l'étude. Les marches de l'escalier craquent. Une plume grince. Des murmures. Un pupitre claque. Dehors, une voix fluette crie hourra. Un autre soupir à droite: Brodeur doit manquer d'idée. Moi, j'ai fini.

Maurice ARPIN,
Versification.

Mon portrait

Voyons, qu'est-ce que je fais? Je suis encore en train de me ronger les ongles: nervosité.

Oui, quel caractère nerveux que le mien et assez sanguin aussi!

Au jeu, je manque un beau point. "Bon à rien!" me crie mon compagnon. Aussi bon que toi, nez croche! La réponse a volé aussitôt, mais déjà je regrette cette parole et au premier beau coup que fera celui-ci, je lui enverrai un bon mot.

Nous voilà à l'étude; mon compagnon fait mon portrait, je suis très curieux. Aussitôt qu'il se lève, je jette un furtif regard sur sa copie. "Petite taille"... moi qui me croyais grand. "Cheveux noirs très rebelles"... et je les croyais ondulants. "Le front écrasé surmonte un nez large, couvert de taches de rousseur et de chaque côté, deux petits yeux bruns très expressifs. De très grands doigts habitués à courir sur les notes du piano terminent de larges mains non proportionnées au petit corps".

Quel être suis-je donc? Mais "[illegible] ne fait pas l'homme", je m'en console.

Me voilà dans un rôle. Ce soir, grande séance. Je marche nerveusement dans la coulisse, répétant ce bout de rôle qui ne veut pas entrer, les pastilles s'accumulent sur ma langue... "Lavoie, dépêchez-vous". Mes jambes tremblent alors que je me rends sur la scène; le rideau se lève. Comme je ne parle pas tout de suite, je jette un oeil sur l'auditoire; une grosse femme à chapeau élevé me dévisage avec un petit sourire. Je rougis, je m'énerve mais le souffleur et la musique me rappellent à la réalité; je commence. La glace est brisée, tout ira bien...

Gérard LAVOIE,
Méthode.

NOTE.—Le portrait n'est pas fini; l'auteur est à retravailler le modèle.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 1er novembre

L'artillerie lourde allemande bombarde la ville française de Forbach, à deux milles de la frontière, à l'extrémité est de la forêt de Hardt.

On signale un ralentissement général des opérations sur le front de l'ouest et les observateurs militaires prévoient une guerre d'attente pendant toute la durée de l'hiver. Ces observateurs croient que le grand quartier général allemand a convaincu le chancelier Hitler qu'il faut attendre au printemps pour lancer une offensive générale et que les récentes attaques allemandes auraient été menées pour convaincre le chancelier qu'il n'est pas pratique de mener une campagne l'hiver.

Jeudi 2 novembre

Une alarme contre les attaques aériennes a été sonnée dans la capitale canadienne. Les artilleurs, accourus à leurs postes, ont aussitôt balayé le ciel d'une pluie d'obus.

Cet exercice a été fait alors que Son Excellence le gouverneur général, vêtu de la tunique de commandant en chef des forces canadiennes, faisait l'inspection d'un garage de l'aviation militaire canadienne. Les soldats chargés de la défense antiaérienne de cette place ont démontré leur habileté à la manoeuvre.

L'Italie continue à travailler pour sauvegarder sa neutralité et renforcer son influence dans les Balkans. On prévoit un nouveau pacte de non-agression et l'augmentation de ses échanges commerciaux avec la Grèce. On rapporte également des négociations entre l'Italie et la Turquie, qui viseraient à créer un bloc balkanique sous l'égide de l'Italie.

Vendredi 3 novembre

Les dépêches militaires françaises rapportent des mouvements de troupes allemandes sur une assez grande échelle au nord-est de Sarreguemines, mouvements accompagnés d'un tir de barrage de l'artillerie allemande.

Les Français annoncent qu'ils ont abattu 12 avions allemands en octobre; ils en avait abattu 28 en septembre.

Des Suisses ont été témoins d'un combat aérien de 20 minutes entre six avions de chasse français et un bombardier allemand, qui voulait passer la frontière française. L'avion allemand a dû rebrousser chemin.

Le Roi a reçu aujourd'hui M. Crerar, ministre canadien des mines et des ressources, et chef de la mission canadienne, aux consultations impériales de guerre.

Samedi 4 novembre

Une douzaine d'avions de reconnaissance allemands pénètrent en territoire français, survolant à une haute altitude Forbach, Colmar et Mulhouse, puis poussent une pointe autour de Dijon. Ils n'ont jeté aucune bombe.

Des aviateurs français font des vols de reconnaissance en Rhénanie allemande.

Dimanche 5 novembre

L'artillerie allemande bombarde méthodiquement la ville-frontière de Forbach, dont les 10,000 habitants ont été évacués dès le début de la guerre. Depuis deux jours, environ 150 obus sont tombés sur Forbach et 150 sur les lignes françaises entre Sarreguemines et Bitche.

Lundi 6 novembre

Grande activité des armées aériennes, des deux côtés. Au cours d'une violente bataille aérienne, neuf avions de poursuite français attaquent un groupe de 27 avions allemands. Neuf de ces derniers sont abattus, sept au moins en territoire français. Les avions français ont rejoint leur base sans aucune perte.

Le cabinet belge se réunit sous la présidence personnelle du roi Léopold pour discuter quelle réponse serait faite à un ultimatum de l'Allemagne.

Mardi 7 novembre

Le roi Léopold de Belgique s'est rendu hier soir en hâte à La Haye et a conféré avec la reine Wilhelmine jusqu'après minuit. Les deux souverains avaient avec eux leur ministre des affaires étrangères.

Le roi est resté à la Haye pour avoir de nouveaux entretiens aujourd'hui avec la reine.

Le gouvernement belge prépare une réponse à la note de l'Allemagne au sujet des Polonais des pays neutres qui s'enrôlent dans la légion en voie de formation en France.

Les troupes allemandes, en dépit de tous leurs efforts, n'ont pas encore réussi à pénétrer dans la ville de Forbach abandonnée. Les canons français dominent toujours le centre industriel allemand de Sarrebruck.

Maginot et sa fameuse "Ligne"

La France ne doit pas oublier l'homme à qui elle doit le rempart inexpugnable qui la met aujourd'hui à l'abri des ruées allemandes; la ligne Maginot.

Il y a dix ans, rien n'avait encore été fait. On commençait seulement à y penser, et il se trouvait des pacifistes naïfs qui contestaient l'utilité, ou du moins l'urgence, de ce gigantesque retranchement dont le principe est d'ailleurs aussi vieux que la guerre elle-même. Pour résister aux Arabes, le roi Sésostris ne fit-il pas élever en Egypte, voici trente-trois siècles, un formidable mur allant de Péluse à Héliopolis? En Chine, vers l'an 250 avant Jésus-Christ, on dressa contre les invasions tartares cette extraordinaire "Grande Muraille", longue de 2,400 kilomètres, qui existe toujours. L'empereur romain Trajan en construisit une il y a mille huit cents ans du Danube à la mer Noire, et son successeur Hadrien, une autre de 125 kilomètres sur le territoire britannique occupé par ses légions. En France, sous Louis XIV, le maréchal Vauban avait envisagé un système défensif du même genre.

Pour la sixième fois ministre de la Guerre dans le cabinet Pierre Laval constitué le 28 février 1931, André Maginot résolut de forger promptement le solide bouclier dont la nation avait besoin. Lors de ses précédents passages rue Saint-Dominique, et notamment au début de 1930, il avait réclamé la mise en état de défense de nos frontières de l'Est et du Nord-Est. Il jugeait que les pourparlers, les discussions et les atermoiements n'avaient que trop duré. Avec une vigoureuse persévérance, il se consacra à la réalisation de ce plan, élaboré sous la direction de Paul Painlevé. Le projet fut enfin voté par la Chambre le 26 juin et par le Sénat le 3 juillet 1931. Un crédit de trois milliards fut ouvert et les travaux purent commencer, à la grande satisfaction du "sergent Maginot", qui ne devait malheureusement pas en voir l'achèvement, car ses jours était comptés. Il devait mourir sur la brèche, le 7 janvier 1932, emporté à cinquante-cinq ans par une fièvre typhoïde, juste le lendemain du jour où son bulletin de santé annonçait "amélioration persistante!"

—Je suis hors de combat; continue! avait-il dit à M. Pierre Laval. —(Marianne).

Les Juifs en Pologne

BERLIN — La migration forcée des Juifs du territoire allemand dans l'ancienne Pologne est déjà en voie. Plusieurs milliers de Juifs de Vienne et de Maerisch-Ostrau, ancienne ville tchéco-slovaque, sont partis, après avis de trois jours, pour la région située entre les rivières San et Vistule. Lublin sera apparemment le centre de cette "réserve juive".

PARIS — Les ouvriers français restés dans les usines recevront 60 pour cent seulement du salaire supérieur qui leur est payé pour les heures supplémentaires de travail. Le reste ira au fonds de guerre.

La Tchéco-Slovaquie d'avant l'invasion allemande

L'Allemagne, pour justifier sa main-mise sur ce pays, avait répandu la légende d'une Tchéco-Slovaquie communiste et anticléricale. Or voici ce que dit des rapports de l'Eglise et de l'Etat tchèques, dans une entrevue avec la Croix de Paris, le personnage autorisé qu'est Mgr Sramek, ancien président du parti populiste et ex-président du Conseil de Tchéco-Slovaquie:

—Non seulement il n'y avait ni séparation ni laïcité officielles, mais l'on pouvait constater une quasi-fusion des pouvoirs temporels et spirituels aussi harmonieuse que respectueuse de leurs droits respectifs.

C'est ainsi que les finances tchécoslovaques prévoyaient un budget du culte de 100 millions de couronnes, dont 46 pour les seules oeuvres de charité.

On remarquait dans toutes les écoles, à côté de la photographie du président Benès et de ses prédécesseurs, l'image du Christ.

—Mais le prêtre détenait-il quelques attributions civiles?

—Certainement! Les registres du baptême et du mariage à l'église tenaient lieu d'actes d'état civil. Les jeunes époux avaient la faculté, toutefois, s'il leur agréait, de faire entériner leur union à la mairie. Je tiens à spécifier d'ailleurs que fonctionnaires d'Etat et ecclésiastiques nourrissaient les meilleures relations.

Von Schuschnigg est toujours vivant

LONDRES—M. Kurt von Schuschnigg, ancien chancelier d'Autriche, vit dans une petite cellule, située dans les caves de l'hôtel Métropole de Vienne, et il reste déterminé à résister jusqu'à la fin aux pressions que les nazis exercent sur lui pour le gagner à leur cause. C'est ce que dit le London Daily Express qui prétend avoir été renseigné là-dessus par un Dr Vernon, ancien professeur d'histoire à l'université de Vienne, le seul homme qui aurait, en plus de Mme Schuschnigg, obtenu la permission de visiter le prisonnier, incarcéré maintenant depuis 19 mois.

VOLUME XXVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 8 NOVEMBRE 1939 — NUMERO 27

Oui, que chacun de nous accepte résolument le sacrifice imposé. Ce sera notre collaboration à la victoire!
Cardinal VERDIER.

LA LIBERTÉ

Ce qui constitue la véritable élite ce n'est ni la naissance, ni la fortune, ni le mérite, mais une conception plus haute du devoir.
H.-A. DOURLIAC.

UN GRAND MISSIONNAIRE DES INDIENS

Le R. P. Mathias Kalmès, O.M.I.

De quelque nationalité qu'ils soient, les catholiques de l'Ouest apprendront avec un vif regret la mort du R. P. Mathias Kalmès, O.M.I., décédé le 2 novembre au matin, à Fort Frances, Ontario.

Sa fin plutôt inattendue sera pour tous nos Indiens du Manitoba, de la Saskatchewan et d'une partie de l'Ontario, un deuil national. La vie et l'oeuvre du R. P. Kalmès, O.M.I., placent ce héraut moderne de l'Evangile dans la lignée historique des grands missionnaires des Indiens de l'Ouest canadien. Décédé au soir de la Toussaint, nous aimons à croire que les Camper, les Magnan, les Chaumont, les Allard, les Decorby, les Végreville, les Lacombe et les Grandin, auquel, après Dieu, il devait sa vocation d'Oblat, lui auront fait là-haut un fraternel et chaleureux accueil.

La vocation

Né près d'Arlon, chef-lieu du Luxembourg belge, il connut la vie forte, simple et profondément chrétienne qui fait l'apanage des paysans robustes des Ardennes de la Belgique. Devant parcourir à pied une longue distance pour se rendre à l'école de son village, il fut tout jeune le fameux marcheur qu'il sera plus tard dans ses missions indiennes.

Ses études primaires terminées, son père l'envoya suivre son cours classique au petit séminaire de Bastogne et au collège d'Arlon, toujours dans la province du Luxembourg belge.

Le chef défunt aimait à nous raconter comment Mgr Vital Grandin avait allumé en son âme la flamme de la vocation sacerdotale missionnaire. De passage à Bastogne, vers 1890, le célèbre "Evêque pouilleux" se présenta aux élèves du séminaire au titre de "vieux missionnaire sauvage, de quarante ans de profession". "Bien que pauvres pour la plupart, nous disait le Père Kalmès, tous les étudiants, après la conférence, vidèrent leur gousset en faveur du vieil évêque du Nord-Ouest canadien.

"Dès ce jour, nous a souvent répété le Père Kalmès, je me délectai dans la lecture des Annales Oblates racontant la vie des Pères au milieu des sauvages; je résolus de devenir prêtre et de consacrer ma vie aux missions indiennes du Canada".

Mais tels n'étaient pas les désirs de M. Kalmès, son père. Ses études terminées, le jeune Mathias dut pratiquement ignorer le mécontentement paternel et partir pour le Noviciat des Oblats, après quelques mots aigre-doux, emportant comme gage de désapprobation un fort maigre trousseau. Il passa du Noviciat au Scolasticat sans aller voir ses parents. Quelques années plus tard, une fois prêtre, son père fit la paix et le reçut avec joie. Il fit généreusement le sacrifice de sa famille et de son pays et partit pour le Canada.

L'Apôtre et le Missionnaire des Indiens

Ordonné prêtre et venu au Canada pour les Indiens, il consacra toute sa vie aux Indiens. Pendant trente-sept ans, il a parcouru les missions les plus difficiles: Kenora et les missions si pénibles du Lac des Bois, le Fort Frances, le Fort Alexandre, Manigotagan, Hole River, Camperville, Lestock, Lebret et toutes les chrétientés naissantes des lacs Winnipeg et Manitoba, les réserves de Roseau et d'Indian Springs ont bénéficié de son inlassable apostolat.

Pendant plus de trente ans, le cher missionnaire a épousé la cause des Indiens. Il les a aimés et ils l'ont aimé véritablement: pendant que leur père spirituel était malade à l'hôpital, leur peine à tous était bien visible.

Que de courses, par chemin de fer, en charrette des bois ou en traineau, souvent à pied, le cher Père a faites, à travers forêts, lacs et prairies, n'ayant comme compagnons de route que la pauvreté, le froid, la chaleur et souvent la faim! Que de fois il est parti du presbytère du Sacré-Coeur, son pied-à-terre, d'où il rayonnait, avec sa grosse valise noire poussiéreuse et sa chapelle portative. Parfois absent trois, quatre et cinq semaines, il nous revenait fatigué, parfois affamé, mais toujours gai et raconteur intéressant de ses "tournées de vieux sauvage" et, trait remarquable, toujours prêt à repartir au premier appel des Indiens pour quelque baptême, mariage ou sépulture.

Le Père Kalmès s'honorait de l'amitié de Son Excellence Mgr A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, qui a souvent requis ses services pour des tournées de confirmation dans les postes les plus reculés du nord de l'archidiocèse. Le vénérable archevêque aurait plus d'un incident de mission et de voyage à raconter sur le zèle et l'esprit de sacrifice de ce fidèle ouvrier de l'Evangile qu'il taquinait volontiers et aimait beaucoup.

L'apostolat au milieu des Indiens comporte bien des ramifications: retraites pastorales, catéchismes, constructions de chapelles, intercession auprès des gouvernements pour secours temporels des infortunés, hospitalisation des malades, internement sanitaire des vieillards, aide aux orphelins sans foyer, etc., etc. . .; tous les intérêts des Indiens le préoccupaient.

Le polyglotte et l'écrivain

La Providence avait préparé celui que nous regrettons tous à un apostolat varié et fécond. Polyglotte d'une enviable souplesse, il maniait avec aisance le français, l'anglais, l'allemand, le flamand, le sauteux et le cris. Sa prédication ne s'est jamais complue dans les raffinements de style ou les grandes envolées savantes. S'élevant parfois à la véritable éloquence du coeur, son langage demeurait catéchistique, simple, clair et concis. A la connaissance de plusieurs langues, s'ajoutait chez lui le goût de la plume. Malgré ses pérégrinations soutenues et son activité jamais lasse, il aimait à écrire, il a toujours écrit. Doué du sens de l'anecdote, parfois aimant le mystérieux, d'une imagination fort heureuse, d'un sens de l'humour peu commun, il écrivait tel qu'il voyait et il voyait bien. Il fut un raconteur peu banal, et l'avidité de ses lecteurs qui attendaient toujours des chroniques avec hâte, est peut-être le plus sûr témoignage de ses talents naturels d'écrivain. Sa plume toujours en alerte a collaboré à la rédaction de nombreuses revues missionnaires du Canada, des Etats-Unis, de France, de Belgique, d'Allemagne, de Pologne, d'Espagne, d'Italie, et plus près de nous, de la *Liberté* et de la *Northwest Review*. Certains de ses récits, "*Le Diable de Pine Creek*", par exemple, ont été traduits et reproduits dans une vingtaine de langues. Il terminait l'an dernier son roman sauteux: "*Kinebikons*" (le petit serpent), écrit dans un but d'apostolat catholique, devant servir aux garçons et filles à la sortie de leur stage de pensionnaire aux écoles gouvernementales indiennes. Il restera, à côté de Mgr Baraga, l'un des bons écrivains indiens.

Sa mort et son oeuvre

Doué d'une merveilleuse santé et d'une nature généreuse, le R. P. Mathias Kalmès, O.M.I., a fourni à l'Eglise et à sa Congrégation religieuse une fort belle carrière. Il meurt à l'âge de 61 ans. A notre façon humaine de compter, et si on regarde le vide que crée sa disparition dans le rang des apôtres de l'Eglise, c'est trop tôt. L'on souhaiterait que ces hommes-là ne mourussent pas. Lui-même aimait à vivre. Il voulait travailler, prêcher encore, écrire, "missionner" encore, baptiser, évangéliser encore. Le bon Dieu l'a préparé à la mort par le plus grand des sacrifices pour lui: l'inertie forcée entre les quatre murs d'une chambre d'hôpital.

Nous nous inclinons devant la main de Dieu. Les hommes passent, leurs oeuvres restent.

Si quelque jeune homme à l'âme d'apôtre tombe sur ces quelques lignes, il se rappellera, nous espérons, que les vrais ouvriers de Dieu laissent toujours à leur départ un grand vide dans le champ du Père de famille. "La moisson est grande, mais les ouvriers sont peu nombreux". Quant à nous qui restons, nous déposons avec respect et affection, sur la tombe du vaillant serviteur de Jésus-Christ que fut l'humble prêtre missionnaire Oblat, le tribut de notre prière et de notre fidèle souvenir: *Beati qui in Domino moriuntur!*

Denys JUBINVILLE, O.M.I.

Activité sur tous les fronts . . . politiques

Quelle étrange guerre! Non seulement on n'y voit rien de ce qu'avaient prédit les experts militaires, mais le peu que l'on en sait nous déroute par son imprévu. C'est ainsi qu'un régiment français, qui fut le premier à pénétrer en territoire ennemi, a été l'objet d'une citation spéciale. Or, savez-vous à quelle arme appartenaient ces braves qui se sont signalés aux avant-postes? A la cavalerie! Et pas à la cavalerie mécanisée ou motorisée, mais à la cavalerie à cheval, peut-on dire. Naturellement, les chevaux étaient à l'arrière pendant que les cavaliers faisaient le coup de feu en première ligne. Voilà une phase des débuts des hostilités qu'aucun spécialiste n'avait soupçonnée.

On croit maintenant que l'offensive allemande peut fort bien être renvoyée au printemps, — ce qui est vraisemblable, étant donnée l'approche de l'hiver. Une chose consolante, c'est que les soldats ne passeront pas ces longs mois d'attente dans la boue glacée des tranchées. Quelques faibles détachements d'avant-poste ont seuls besoin de se terrer, en vue de prises occasionnelles de contact avec l'ennemi. Les lignes Maginot et Siegfried ont modifié profondément les tactiques de guerre.

A l'encontre des opérations militaires pour ainsi dire inexistantes, les événements diplomatiques ne chôment pas. L'Italie se détache de plus en plus du bloc nazi-soviétique pour prendre la tête d'un bloc des Balkans neutres. On a remarqué la sympathie avec laquelle le Souverain Pontife, dans son encyclique, parle de sa "chère Italie", qu'il met en opposition avec les autres pays (l'Allemagne et la Russie) aux doctrines totalitaires. Une déclaration aussi nette suppose un accord parfait entre le Vatican et le gouvernement italien. Les modifications profondes que Mussolini vient d'apporter à son cabinet et à la tête du parti fasciste accentuent encore la rupture de l'axe Rome-Berlin. Ce ne peut être par pure coïncidence que tous les hommes écartés de la direction des affaires sont des germanophiles notoires.

Dans le même temps, la Russie annonce enfin ce qu'elle a l'intention de faire pour son alliée. Par la voix du premier ministre Molotoff, elle promet à l'Allemagne son aide économique, ainsi que son appui politique pour mettre fin à la guerre et empêcher son extension. Au demeurant, les Soviets entendent bien rester neutres et il n'est pas question d'alliance militaire avec les Nazis.

La Finlande continue de tenir tête courageusement aux injonctions de Moscou, mais il est à prévoir qu'elle devra tôt ou tard capituler.

Au Congrès des Etats-Unis, le débat sur le rapport de l'embargo des armes n'a pas traîné et la nouvelle loi de neutralité est en vigueur depuis samedi. C'était le signal attendu pour mettre en route les commandes de la France et de l'Angleterre immobilisées depuis le commencement des hostilités. On les estime à la valeur d'un milliard. La difficulté va être, pour les Alliés, de trouver assez de bateaux pour suffire à ces transports. Il est entendu que les Allemands ne pourront jouir de ce marché. Pour eux, c'est peut-être un nouveau chapitre de la guerre sous-marine qui commence.

La loi nouvelle interdit aux vaisseaux américains d'entrer dans les eaux des belligérants. Une centaine de paquebots et de cargos doivent abandonner du jour au lendemain le service des lignes de l'Atlantique-Nord. C'est un dur sacrifice pour la marine des Etats-Unis, mais c'est aussi une protection pour le pays. L'extraordinaire aventure du "City of Flint" n'aurait pu se renouveler plusieurs fois sans provoquer une catastrophe. N'oublions pas que c'est le souci d'écarter la guerre qui commande seul la politique des Etats-Unis.

A Londres, les diverses parties de l'Empire tiennent une conférence à laquelle sont représentés le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, les Indes et l'Afrique du Sud.

D. F.

De-ci de-là

L'abonnement obligatoire

Un journal des Etats-Unis publie l'avis comminatoire suivant:

"Ceux qui nous ignorent . . .

"Nous tenons à dire, une fois pour toutes, à tous ceux qui nous lisent,— avec prière de le dire à ceux qui ne nous lisent pas, — que nous nous abstiendrons de mentionner, dans nos colonnes, les personnes qui n'ont pas assez de coeur et de fierté pour s'abonner à leur propre journal français; il en sera de même des paroisses, des sociétés, des oeuvres qui persisteront à ne pas nous tenir au fait de leurs activités importantes ou qui manqueront volontairement d'inviter **leur journal** à leurs ralliements, banquets, etc., etc. Est-ce compris?

"Ceux qui s'étonnent, parfois, de ne trouver aucune allusion à tel fait, telle réunion, telle personne, en trouveront désormais la raison dans l'avis que nous venons de donner".

La Liberté n'a pas l'intention de recourir à cette méthode draconienne, et pour cause. Tous les Franco-Manitobains sont des abonnés ou du moins des lecteurs de notre journal. Quant aux banquets et autres manifestations, ses rédacteurs y sont généralement invités, mais ils n'ont pas toujours le loisir de s'y rendre . . .

Chez le docteur

Georges Duhamel, de l'Académie française, examine, la personnalité du maître du Reich, et c'est pour conclure:

A considérer de près l'extraordinaire aliéné que le peuple allemand s'est donné pour maître, on est obligé de penser que ce malfaiteur n'est probablement pas insensible au sentiment de la culpabilité. Il apparaît, dans toutes ses actions — je ne parle pas de sa légende, — comme un de ces déments sadiques et chagrins qui veulent être aimés, même et surtout par les êtres qu'il torture et déchire. On sait, de reste, qu'il n'épargne ni les éclats de voix, ni les gestes et ni même les démonstrations lacrymales. Des personnes qui l'ont observé d'assez près, pendant les années dernières, m'ont dit qu'il avait versé des larmes véritables sur le sort des Allemands du pays sudète. Il en a dû verser d'autres sur les minorités germaniques de la Pologne. Il en verserait demain, s'il le fallait, sur les gens de la Suisse alémanique ou sur les Allemands de Roumanie. Moi, médecin, je connais les larmes de cette sorte. Ce sont des larmes de malade, des larmes de grand déséquilibré. Il y a tout lieu de croire que le chancelier Hitler n'est donc pas une de ces cervelles froides qui semblent inaccessibles aux tortures de l'imagination. Quand ce misérable parle des responsabilités, je sens qu'il ne joue pas seulement la comédie pour son peuple et pour une poignée d'imbéciles. Hitler-le-sanglant voudrait comparaître sans tache au tribunal de l'histoire. L'idée qu'on pourrait ne pas l'admirer du fond du coeur doit lui paraître insupportable.

Des coopératives de vie française

C'est ce que doivent être nos Associations d'Education dans les différentes provinces de l'Ouest

Discours de Mgr Camille Roy, P.D., président du Comité Permanent de la Survivance Française, au Congrès d'Edmonton

(Suite)

Et de plus en plus, on se rend compte que s'il est fatal qu'en Canada ou aux Etats-Unis bien des races d'immigrants aillent se perdre ou se fondre dans le creuset du "melting pot" américain ou canadien, il y a chez nous deux races qui ne sont pas vouées au malaxeur. Ce sont les deux races, non pas adventices ou immigrantes, mais constituantes, qui se sont au Canada rencontrées: l'une, la française, qui fut la première occupante des terres, la première ouvrière de christianisme et de civilisation, venue bien avant l'autre, dès 1534 ou 1608; race de découvreurs, de pionniers, d'initiateurs, qui a donc des droits historiques, qu'aucune conquête ne peut abolir; et qui ne voudra jamais laisser abolir par aucun conquérant ces droits d'aînesse que pour elle l'histoire a consacrés; l'autre, l'anglaise, venue plus tard, bien plus tard, un siècle et demi plus tard, qui, avec ses armées plus puissantes, a vaincu la première sur les champs de bataille militaire, mais qui ne peut la vaincre sur les terrains spirituels de la justice et de la liberté; l'anglaise qui a pris au Canada la place légitime que [illegible] victoire; qui y apporta d'ailleurs les qualités magnifiques de son esprit, une conception nouvelle, et qui pourrait être si féconde, de la politique; race puissante par le génie des affaires, à côté de l'autre souveraine par son génie de la pensée; toutes deux, en somme faites pour se compléter et s'unir; races que leur destin a faites parties constituantes de la nation; races essentielles de notre être politique et que le malaxeur ne peut donc toucher, qui doivent donc s'unir dans le respect mutuel de leurs droits, et qui ne trouveront que dans ce respect, dans cette justice, la douceur de la paix et la garantie de leur commune prospérité.

Notre langue

Donc, coopération française ne veut pas dire isolement français dans la Confédération; coopération française ne signifie pas séparatisme canadien. Coopération française veut dire: vie totale de notre âme française au profit de tout le Canada; elle signifie: épanouissement des qualités de race, culture des vertus héréditaires que nous voulons faire passer comme une valeur perpétuelle dans l'âme commune de la nation.

Me permettrez-vous de rappeler ce soir, que notre travail de coopération doit porter principalement sur deux biens propres, spécifiques, de notre héritage français: la langue et l'esprit. La langue qu'il faut parler, l'esprit dont il faut vivre. C'est par la langue qu'une race affirme d'abord sa personnalité. Un peuple qui ne parle plus sa langue ne compte plus comme groupe distinct de ceux qui l'entourent; il a disparu, fusionné avec les groupes que l'ont assimilé, qui ont étouffé son verbe. On n'est plus français quand on ne sait plus parler le français.

Je n'ignore pas toutes les difficultés d'ordre pratique qui, dans vos milieux cosmopolites, mettent en péril l'usage et même la connaissance suffisante du français. Voisinage de langue anglaise, vie commerciale, industrielle, et même sociale qui s'expriment en anglais; et pour les enfants, la rencontre quotidienne des petits compagnons de jeu ou d'école qui ne parlent que l'anglais; à l'école même, le régime parcimonieux, inefficace, souvent injuste de l'étude du français. Voilà bien des causes qui peu à peu pourraient abolir sur vos lèvres le parler français, si vous n'aviez soin, dans chacun de vos foyers, de suppléer aux insuffisances ou aux déficiences sociales, d'y parler avec vos enfants la langue de vos pères et de vos mères, d'y garder le culte du français, et de faire de chacune de vos maisons un centre vivant de vie française.

Mais ici encore il faut avec la coopération des familles, la coopération plus puissante de la paroisse, quand la paroisse française peut être constituée. Il faut entre Canadiens français d'une même ville ou d'un même groupe rural, ces échanges, ces commerces, ces relations de parenté et d'amitié qui favorisent l'usage du parler maternel, et par lui le maintien des traditions françaises.

Nous avons éprouvé, depuis de nombreuses années, dans nos provinces de majorité anglaise, des pertes considérables de notre actif français. Vous me permettez de le rappeler. Parfois, il faut mettre ces pertes au compte de l'inévitable. Mais il arrive qu'il les faille attribuer à la négligence des volontés, ou ce qui est plus grave à l'insouciance pratique de ceux-là qui n'estiment plus assez l'héritage français, ou qui ne s'inquiètent plus de le conserver.

Et je veux tout de suite accuser de telles infidélités la province de Québec elle-même. Non pas seulement pour atténuer le reproche que je parais faire à mes compatriotes des autres provinces, mais pour mieux marquer comment le danger d'assimilation partout existe et partout nous menace, et comment si nous n'y prenons garde, nous affaiblirons partout, du fait de nos imprudences ou de nos négligences, nos positions françaises, nous laisserons partout se dissiper en ruineux trafic de nos traditions, notre héritage français.

C'est pourquoi, la coopération interne des groupes provinciaux, par l'établissement ou le maintien des associations nationales est nécessaire; c'est pourquoi la coopération externe ou interprovinciale des groupes épars dans tout le Canada et même aux Etats-Unis, est non moins efficace. Ces coopérations peuvent contribuer [illegible] de notre langue, peuvent redresser où il est nécessaire le sens de la fidélité; ranimer là où elle s'affaiblit la fierté de nos origines françaises; toutes ces coopérations pourront faire consentir les sacrifices que coûte, et qui font plus assurée, la survivance.

Ces coopérations utiles, nécessaires, ce sont, entre autres, les Congrès des associations elles-mêmes où les âmes reprennent des contacts immédiats, rétablissent entre elles des communications qui les fortifient. Ce sont aussi nos grands Congrès généraux de langue française, comme ceux de 1912 et de 1937, qui furent à la fois d'immenses rassemblements fraternels, de profonds examens de la conscience familiale, des études lumineuses de nos devoirs, des aveux publics de nos faiblesses, et par voie de conclusions, des rebondissements magnifiques de toute la race vers ses destinées.

Le capital "esprit"

Mais toutes ces coopérations, ne seront décisives, que si elles portent principalement sur le développement du capital esprit. Le capital langue est lui-même subordonné à celui de l'esprit. C'est l'esprit qui fait la langue d'un peuple. Et parce que chaque peuple a son esprit, chaque peuple a aussi sa langue. Gardons donc, et cultivons notre esprit français, si nous voulons éprouver toujours le besoin de parler la langue qui correspond à cet esprit.

Gardons, cultivons l'esprit par l'école, par la formation religieuse et française de l'enfance. Gardons, cultivons l'esprit par le collège, par les études secondaires et supérieures. Par ces études, créons dans nos provinces les élites françaises, intellectuelles, professionnelles, qui sont indispensables aux ascensions d'un peuple, sans lesquelles la masse, trop impuissante à monter, ou à rester au niveau de sa destinée, descend toujours vers les faciles infériorités, ou glisse insensiblement jusqu'au fond du creuset de l'assimilation.

Je rends hommage, compatriotes de l'Alberta, à vos efforts pour la culture de l'esprit, et pour la multiplication de vos élites. Hommage à vos soins, à vos désirs pas toujours assez compris, de donner à vos enfants une forte éducation bilingue, avec une connaissance plus complète du français; hommage à ces maisons d'éducation de tous degrés, qui dans la mesure possible, et avec dévouement, s'efforcent de réaliser dans les enfants que vous leur confiez vos ambitions françaises; hommage tout particulier à ce collège classique d'Edmonton, où depuis vingt-cinq ans les Jésuites, au prix de sacrifices sans cesse renouvelés, reprennent en Alberta, leur mission séculaire de former des humanistes, et par l'humanisme, des chrétiens éclairés, et ici dans l'Ouest par l'humanisme et la foi des Canadiens qui soient des chefs, des patriotes qui soient des animateurs de survivance.

Le problème scolaire est sûrement l'un de ceux qui troublent le plus notre vie nationale: dans les provinces de minorité française d'abord, et par répercussion, dans notre province française de Québec.

La faute en est au pacte de la Confédération qui a mal posé le problème français au Canada. La Confédération ne reconnait au français des droits complets d'étude scolaire et d'usage que dans la province de Québec et pour ce qui est de l'usage légal, dans les services fédéraux. Hors de Québec, le français est objet de tolérance et non de justice. Et nous estimons, nous d'origine française, que la vie de l'esprit français a partout en Canada des droits qui sont égaux à ceux de l'esprit anglais.

Le droit n'est pas tout entier, malheureusement, dans nos textes de loi ou dans les paragraphes de notre Constitution. Ni la loi, ni les constitutions politiques ne sont tout le code de justice. A côté, ou en marge des lois incomplètes ou injustes, il y a toujours la conscience des hommes et ses droits imprescriptibles. Et la conscience réclame aussi longtemps que les problèmes de justice ne sont réglés que selon les termes des lois injustes, ou selon la lettre qui tue, des fragiles constitutions humaines. Seules les consciences satisfaites de tous les citoyens assurent la paix sociale. Les minorités sont toujours inquiètent, toujours s'agitent, et font au tableau de la nation figures de victimes quand elles souffrent persécution, ou quand seulement elles subissent l'humiliation de ne jouir pas, d'être privées des droits imprescriptibles imprimés par la nature et par Dieu dans leur conscience.

Messieurs, pour de telles minorités, pour la vôtre, espérons toujours en un meilleur avenir. Et c'est pourquoi, avec des méthodes toujours appropriées au milieu et aux circonstances, avec des méthodes qui peuvent varier d'une province à l'autre, continuons avec persévérance l'effort de vivre.

Conclusion

Nous assistons ce soir, à Edmonton, en Alberta, au magnifique effort qu'est le vôtre. Tous les groupes français du Canada et des Etats-Unis vous observent, vous admirent. C'est à l'esprit de coopération que vous demandez, pendant ce Congrès, votre meilleure fortune économique. Que cet esprit soit aussi le principe de votre meilleure fortune française.

Coopérez donc dans l'Alberta d'abord, avec toutes les races, par les meilleurs moyens de prospérité matérielle pour faire de l'Alberta une province riche de la Confédération. Par l'Alberta, vous coopérerez avec toutes les provinces canadiennes, pour faire du Dominion une patrie puissante. Pas d'isolement des races ou des provinces, quand il s'agit des hautes destinées, des destinées totales de la nation.

Mais coopérez aussi en Alberta avec vous-mêmes, et pour vous-mêmes, frères de langue et de vie française. Coopérez pour fortifier votre groupe ethnique, pour parler plus habituellement et mieux votre langue; pour garder votre esprit français. Ainsi, par une persévérante fidélité, vous vivrez vos aspirations, vous ferez triompher vos droits; vous ferez de l'Alberta une terre de fraternité et de justice.

Et si nous tous, de sang français, où que nous soyons dans ce vaste pays, nous prenons à votre Congrès la leçon que vous donnez, si l'esprit de coopération française se fait partout plus actif, plus tenace, nous tous, d'origine, de langue et d'âme française, nous finirons bien, avec l'aide de nos concitoyens d'autres races, par faire de tout le Canada lui-même une terre de tolérance et d'équité, une patrie dont l'unité réelle sera le reflet splendide de sa justice.

TRIBUNE LIBRE

Le journal français organe d'union

Genthon, Man.,
le 4 novembre 1939.

M. le Rédacteur
de la Liberté,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.

Cher Monsieur,

J'ai lu avec intérêt la lettre de M. Camille Teillet, publiée dans la Liberté du 1er courant, et j'approuve de tout coeur les idées qui y sont émises. Je crois également que dans les circonstances si graves que nous traversons, l'union de tous est nécessaire. Je crois aussi que pour maintenir cette union, il faut un moyen de communication et que le journal est le seul qui puisse remplir cette fonction.

Ayant l'honneur d'avoir été nommé président de l'Union Nationale Métisse de Saint-Vital, je crois qu'il est de mon devoir de donner l'exemple avec l'espoir qu'il sera suivi.

Vous trouverez ci-joint le prix de mon abonnement et je vous souhaite tout le succès possible dans la campagne que vous avez entreprise.

Veuillez me croire, cher Monsieur,
Votre tout dévoué,
Léo LAVALLEE.

PARIS — Les soldats qui sont devenus pères depuis le début de la guerre ont eu la permission de retourner à leurs foyers connaître leurs nouveaux bébés.

Saint-Boniface

A la cathédrale

Mgr le curé a demandé à ses paroissiens, dimanche dernier, de payer leurs places de bancs à l'église. Ces revenus sont absolument nécessaires à la cathédrale, surtout en vue de l'hiver qui approche et de toutes les oeuvres nouvelles qui s'imposent actuellement.

* * *

Dimanche prochain aura lieu une quête en faveur des églises de la Saskatchewan. Nos coreligionnaires ont tant eu à souffrir ces dernières années qu'il a été décidé de leur venir en aide. Cette quête se fera par tout le diocèse.

Société Historique de Saint-Boniface

La Société Historique de Saint-Boniface se réunira dimanche prochain, à 3 h. 30, à l'Archevêché.

Société Saint-Jean-Baptiste

A la réunion de l'exécutif de la Société Saint-Jean-Baptiste, un voté unanime de remerciements a été adopté à l'égard des dames qui ont si généreusement contribué au travail du banquet, lors de la réception des visiteurs de l'extérieur.

A l'hôtel de ville

Le "Municipal Public Utility Board" a notifié la ville que jusqu'au 1er janvier prochain, aucune nomination ne serait faite pour le remplacement de feu M. W. C. MacKinnell. Entre temps, M. H. C. Spence, secrétaire de cette commission, aura charge du contrôle financier de notre ville ainsi que de quatre autres municipalités dont avait charge M. MacKinnell.

* * *

L'attention des contribuables est attirée sur la vente de propriétés pour taxes non payées. Les propriétés dont les taxes de 1937 n'auront pas été payées sont sujettes à cette vente qui aura lieu le 5 décembre.

* * *

Dans le rapport publié par le ministère fédéral des finances pour les prêts aux améliorations des habitations consentis jusqu'au 30 septembre dernier, dont le nombre se chiffre à 87,878, formant un total global de $35,704,821, notre ville figure favorablement, comme en témoignent les chiffres suivants pour les villes du Manitoba: Saint-Boniface, 224 prêts pour un montant prêté de $125,222; Brandon, $60,125 pour 160 prêts; Portage-la-Prairie, $27,962, pour 71 prêts; Transcona, $41,160, pour 140 prêts; Winnipeg, $1,248,989, pour 3,177 prêts.

Mariage Drewry-Tétreault

Le mariage de Mlle Gertrude Tétreault, fille de M. et Mme Louis Tétreault, avec M. William S. Drewry, fils de M. E.-L. Drewry, a eu lieu chez les parents de la mariée, samedi à 10 h. 15. Mgr W. Jubinville officiait.

La mariée avait choisi une toilette en velours bleu saphir, un chapeau, modèle importé, en plumes d'autruche Dubonnet, garni d'un ruban de même couleur. Son corsage se composait de roses Sweetheart.

A l'issue de la cérémonie une réception eut lieu, après laquelle les nouveaux mariés sont partis pour un voyage en automobile à Toronto et autres villes de l'Est. A leur retour ils résideront à l'hôtel Royal Alexandra.

Pour voyager, Mme Drewry portait une robe de laine duveteuse, couleur fraises écrasées, garnie d'une ceinture en suède noir, un petit chapeau en feutre noir orné d'une rosette en satin noir et un manteau en Hudson seal.

Mariage Smith-Boisvert

Le mariage de Mlle Cécile Boisvert, fille de M. et Mme Edouard Boisvert, de Laurier, Man., avec M. Ivan Smith, a été béni par M. l'abbé Pierquin en l'église de Laurier le 25 octobre.

La mariée, qui était accompagnée de son père, portait une toilette en velours transparent couleur vin et un chapeau assorti.

M. et Mme Smith résideront à Laurier.

PETITES NOTES

M. et Mme Harry Vandaele sont partis samedi pour aller passer les mois d'hiver en Californie. Jeudi, M. Walter Van Belleghem et M. David Parent ont reçu en leur honneur au Club Belge. M. Joseph Wynant leur souhaita un bon voyage au nom des invités et un cadeau leur fut offert. Les invités étaient au nombre de 100.

* * *

Mme David Parent et Mlle Yvonne Dufault ont reçu en l'honneur de Mme Vandaele chez Mme U. Phaneuf, mère de Mme Parent, mercredi dernier. Un cadeau fut offert à l'invitée d'honneur. La table était décorée au centre par un magnifique bouquet de chrysanthèmes jaunes et illuminée par des bougies couleur ivoire. Mme Stanley Samson et Mlle Thérèse Saurette ont versé le thé; elles étaient aidées par Mlles Ida Phaneuf, Dorothée et Yvette L'Abbé. Les invitées étaient au nombre de 24.

La nouvelle pharmacie Leclerc

C'est toujours avec grande satisfaction que l'on voit un des nôtres progresser dans le commerce. Depuis quelques jours notre concitoyen M. Arthur Leclerc, depuis plusieurs années pharmacien diplômé, est entré dans son nouveau magasin, situé au coin sud-ouest des rues Marion et des Meurons. C'est une bâtisse moderne à deux étages et la nouvelle pharmacie occupe l'étage du bas, très bien agencé. Elle répond à tous les besoins, rien n'ayant été négligé pour la satisfaction du client. Outre la pharmacie il y a aussi un comptoir de rafraîchissements et de tabac. Situé dans la partie sud-est de la ville, près d'un centre résidentiel, au carrefour de plusieurs routes, ce nouvel établissement répondait à un besoin et reste un crédit pour notre ville.

M. Arthur Leclerc a droit à des félicitations pour son entreprise et nul doute que la population tiendra à honneur de lui donner son encouragement. Nos commerçants ne restent-ils pas une bonne source pour le progrès de notre ville.

LA VIE AU COLLEGE

Résultats mensuels
Premiers et seconds—Octobre

Philosophie II
Excellence: J.-M. Huot, P. Rodrigue.
Diligence: J.-M. Huot, L. Sabourin.
Honneurs: C. Désorcy.

Philosophie I
Exc.: H. Delaquis, C. Lavoie.
Dil.: H. Delaquis, C. Lavoie.
Hon.: C. Lavoie.

Rhétorique
Exc.: J. Comeault, J. Bruyère.
Dil.: A. De Pape, J. Bruyère.
Hon.: A. De Pape.

Belles-Lettres
Exc.: S. Labossière, G. Jolicoeur.
Dil.: E. Pelletier, S. Labossière.
Hon.: S. Labossière.

Versification
Exc.: F. Verreault, M. Arpin.
Dil.: P. Ritchot, L. Gagnon.
Hon.: F. Verreault et P. Gautron.

Méthode
Exc.: D. Therrien, L. Maurice.
Dil.: D. Therrien, L. Fréchette.
Hon.: D. Therrien et U. Lalond.

Syntaxe
Exc.: Bibeau, W. Szumski.
Dil.: M. Hamonie, W. Szumski.
Hon.: W. Szumski, L. Turenne.

Eléments latins
Exc.: R. De Roo, A. Hacault.
Dil.: R. De Roo, P. Dufault.
Hon.: A. Hacault, A. Lagacé.

Commerce II
Exc.: A. Bosc, J. Vandevyvere.
Dil.: J. Vandevyvere, R. Dionne.
Hon.: A. Bosc.

Commerce I
Exc.: A. Lafrenière, J. Carles.
Dil.: J. Carles, A. Labossière.
Hon.: A. Lafrenière.

Au Cercle Ouvrier



Potins de la semaine

La variation des moyennes cette semaine ressemble à la fluctuation du marché de 1929... La tenue des quilleurs Côté et Comeau, durant la rencontre Dufault-Préfontaine, a fait jubiler le R. P. D. Jubinville, du Sacré-Coeur... Souhaitons que les amateurs de Saint-Boniface prennent leur rang parmi les hautes moyennes, car ils auront à faire face, dans une rencontre prochaine, à la pépinière d'étoiles du Club Sportif du Sacré-Coeur... Les tactiques de Raymond Roy et d'Albert Mousseau, de l'équipe du Cercle Ouvrier, fournissent toujours un spectacle hilarant... C'est à qui des deux s'exténuera le dernier dans un duel sans merci pour immobiliser les énergies de son adversaire... Le capitaine Neyron, qui pilote l'équipe Dufault Sheet Metal, surabondé d'optimisme... Avec trois parties en main, il prédit le déclassement de l'équipe du Cercle Ouvrier la semaine prochaine, pour prendre possession de la tête de la ligue... Auguste Côté a connu, vendredi soir, le premier "dallo" de sa carrière de quilleur... C. Prud'homme, la dernière acquisition de Préfontaine, a fait entrevoir à son équipe une lueur de victoire dans son "strike-out"... Lueur illusoire, car l'équipe Dufault avait bâclé la victoire de bonne heure avec une avance de 70 points au 9e carreau... La troisième partie de C. Lemay a été criblée de 7 "splits"... L'alignement de J. Freeman sur l'équipe Saint-Boniface Hardware introduit dans notre milieu un des sportifs les plus populaires du Manitoba... Le jeu de quilles ne lui est pas nouveau et il y a lieu de croire que Max Seipp a fait un très heureux choix... Ti-Roule Couture a renversé les calculs de ses coéquipiers en manquant de capitaliser sur un abat dans le dernier carreau... Ce coup de "dallo" coûta la victoire à son équipe par cinq points... Combien il est changé depuis!... C. Huot et P. Ritchot veulent atteindre la perfection... Ils prennent souvent congé du bureau pour rouler quelques parties avant le souper... Je les ai surpris l'autre soir à leur cinquième partie... Le rêve de tout quilleur, maintenant, sera de surpasser le record phénoménal d'Albert Braudt, de Lockport, N.-Y., qui, en joutes de ligue, roula 297, 289 et une partie parfaite de 300. Albert Gary a roulé en maître pour obtenir la plus haute partie de la semaine: 223.

Position des équipes

	G.	P.
Dufault Sheet Metal	3	0
St-Boniface Hardware	2	1
Cercle Ouvrier	2	1
Bibeau-Huot	2	1
Cie d'Eschambault	1	2
J.-B. Poitras	1	2
Tourist Hôtel	1	2
Pharmacie Préfontaine	0	3

Haute partie simple: Albert Gary, 223.

Résultats des parties

Equipe St-Boniface Hardware
J. Musso 414, J. Delorme 256, J. Freeman 258, T. Marius 441, M. Seipp 300, H. Musso 115, L. Soenen 251. Totaux: 694, 612, 726—2032.

Equipe Tourist Hotel
O. Faille 367, F. Van Belleghem 197, Jos. Van Belleghem 254, A. Turpin 233, E. Guyon 441, P. Toussaint 282, H. Asselin 92. Totaux: 607, 646, 613; Handicap 71—1937.
St. Boniface Hardware gagne 2 parties.

Equipe Pharmacie Préfontaine
H. Lacerte 261, C. Lemay 326, C. Prud'homme 201, A. La Rivière 243, A. Côté 305, Dr Ritchie 303, J. Préfontaine 190. Totaux: 627, 620, 582; Handicap (?)—1829.

Equipe Dufault Sheet Metal
T. Fry 435, T. Neyron 228, O. Voyer 378, E. La Rivière 442, P. Comeau 443, J. Rodrigue 161. Totaux: 690, 711, 686—2087.
Dufault Sheet Metal gagne 3 parties.

Equipe J.-B. Poitras
J.-B. Poitras 231, G. Poitras 416, L. Dorge 323, E. Jubinville 472, Jack Poitras 249, E. Lambert 231. Totaux: 661, 602, 659—1922.

Equipe Bibeau-Huot
P. Huot 321, C. Huot 343, P. Ritchot 191, V. Rodrigue 420, G. Bibeau 418, J. Bibeau 84. Totaux: 607, 556, 619; Handicap 152—1934.
Bibeau-Huot gagne 2 parties.

Equipe Cie H. D'Eschambault
L. La Rivière 370, A. Lane 215, M. l'abbé D'Eschambault 134, R. Couture 451, Albert Gary 527, R. Martel 154. Totaux: 571, 657, 623; Handicap 28—1879.

Equipe Cercle Ouvrier
J. Coutu 427, A. Mousseau 239, R. Roy 206, P. St-Onge 232, N. Senez 454, A. Lavallée 199, L. Laurence 73. Totaux: 600, 602, 628; Handicap 60—1890.
Le Cercle Ouvrier gagne 2 parties.

LIGUE MIXTE DE CINQ

Position des équipes

La Rivière	6	0
Neyron	5	1
Guyot	5	1
Tétreault	4	2
Chénier	4	2
Trudeau	4	2
Couture	3	3
Ecole Provencher	2	4
Hôtel de Ville	2	4
Boissonneault	1	5
Pambrun	0	6
Bureau de Poste	0	6

Trois hautes parties: Gilles Guyot, 606; Toots Pelletier, 576.

Haute partie simple: L. Baudry, 268; Toots Pelletier, 235.

A l'Institut Collégial Provencher, le 21 novembre



C'est le 21 novembre qu'aura lieu le concert à l'école Provencher. Parmi les oeuvres qu'exécutera le choeur, la plus intéressante sera probablement la "Fantaisie sur les oeuvres de P. Tschaikowski". Cette pièce comprend le thème principal (paroles de M. René Létienne) du 2e mouvement de la 4e et 5e symphonie ainsi que "None But The Lonely Heart". Cette dernière mélodie est peut-être la plus connue des oeuvres du maître russe. M. Gilles Guyot et ses acteurs joueront la "Grammaire", de Labiche. Nous en parlerons la semaine prochaine.

NOUVELLES DE PARTOUT

Principal de McGill

MONTREAL — On annonce la nomination du professeur Frank Cyril James, présentement directeur de la Faculté de commerce, comme principal et vice-chancelier de l'Université McGill en remplacement de M. Lewis Douglas, démissionnaire. M. James est âgé de 36 ans à peine et professeur à McGill depuis septembre seulement. Natif d'Angleterre, il a passé les quinze dernières années en Amérique, principalement aux Etats-Unis.

Dans les camps d'internement du Canada

OTTAWA — Les Allemands internés au Canada sont à organiser leur vie de camp. Dans un camp d'internement de l'Ouest, ils ont élu un conseil ayant à sa tête un bourgmestre.

On fournit des vêtements aux internés, qui obtiennent la même ration que les militaires des troupes canadiennes. Le bourgmestre et son conseil font des arrangements pour la cuisine et distribuent les tâches dans le camp.

Le travail exécuté en dehors du camp est rémunéré au moyen d'un crédit accordé aux travailleurs pour leur permettre d'acheter du tabac, du papier à écrire, des articles de toilette et autres objets utiles.

Mort de M. Hugh Guthrie

OTTAWA — M. Hugh Guthrie, président de la Commission canadienne des transports, ancien ministre de la Justice dans le cabinet Bennett, ancien solliciteur général du Canada (1917) et ancien ministre de la Milice et de la Défense nationale (1920), est décédé à l'âge de 73 ans.

Depuis quelques années, l'état de santé de M. Guthrie laissait à désirer; mais il avait pu quand même remplir ses fonctions de président de la Commission des transports, poste qu'il détenait depuis 1935.

Le chancelier Hitler aurait décidé la dissolution de l'Eglise catholique romaine

Selon un "correspondant spécial" du Daily Sketch, le chancelier Hitler aurait donné au Dr Rust, ministre de l'Education, des instructions en vue "des mesures nécessaires pour préparer la dissolution complète de l'Eglise catholique romaine avant la fin de l'année".

En janvier, le groupe des "Deutsche Christen" proclamerait la constitution de l'"Eglise du Reich", Eglise nationale dont Hitler serait le chef.

L'industrie minière et les Canadiens français

MONTREAL — Parlant devant la Chambre de commerce cadette de Montréal, M. Paul Leduc, ministre des mines dans le cabinet Hepburn, a déploré l'apathie des Canadiens français de l'Ontario qui n'ont pas su s'intéresser à l'industrie minière. Il trouve étrange qu'il n'y ait que trois ingénieurs canadiens-français, et plus étrange encore qu'il n'y a pas un seul géologue canadien-français. Demi-sérieux et demi-badin, M. Leduc a dit que les Canadiens français s'étaient, comme on le leur avait conseillé, emparés du sol, mais qu'ils ont totalement ignoré le sous-sol, encore beaucoup plus riche.

Dans son opinion, les Canadiens français gagneraient, pour assurer leur émancipation économique, à s'intéresser un peu moins au droit et à la médecine pour s'occuper davantage du génie civil et de la géologie. Alors ils pourraient sincèrement ambitionner d'occuper la place qui leur revient au Canada, dans les provinces anglaises comme dans le Québec, où le fanatisme s'incline devant les qualifications de tout Canadien, qu'il soit d'origine britannique ou française.

L'électricité au Canada

OTTAWA — On peut voir une illustration de l'emploi de plus en plus général que font de l'électricité les industries et les foyers canadiens dans la comparaison du total de 16,942,877,000 kilowatts-heure utilisé au cours des huit premiers mois de 1939 avec celui de 16,599,272,000 kilowatts-heure pour la période correspondante de 1938. On estime qu'environ 62 pour cent des foyers canadiens profitent des avantages de l'électrification: éclairage, cuisine, réfrigération, eau chaude, climatisation, accessoires domestiques et ventilation sont autant de commodités qui dépendent de l'électricité et par l'intermédiaire desquelles, les immenses ressources hydrauliques du Canada contribuent largement à améliorer la vie quotidienne de notre peuple.

La route de Banff-Jasper bientôt terminée

OTTAWA — On s'attend de terminer avant la fin de l'année la grande route Banff-Jasper, annonce le Ministère des Mines et des Ressources. On a mené par les extrémités nord et sud à la fois la construction de cette route qui reliera à travers les Rocheuses canadiennes les parcs nationaux de Banff et de Jasper, et au cours du mois dernier, on a rejoint les fondations des deux sections. Si tout va bien et que la température reste favorable, on s'attend de compléter l'établissement de la surface cette année et d'ouvrir la nouvelle artère au public pour la saison touristique de 1940. Au coeur même des Rocheuses, cette route constitue un observatoire panoramique d'où l'on peut découvrir, sur une longueur de 149 milles, toute la poétique grandeur de cette région.

Le "City of Flint" est libre

OSLO, Norvège — Les autorités norvégiennes ont annoncé, samedi matin, que l'équipage de prise qui conduisait le navire américain "City of Flint" en Allemagne a été interné lorsque le navire s'est arrêté dans le port norvégien de Haugesund. Le navire américain a pu reprendre le chemin des Etats-Unis en arborant son propre drapeau.

Le communiqué officiel dit que l'on a permis au navire américain devenu prise allemande de voyager en eaux norvégiennes sous la surveillance du navire de guerre norvégien "Olax Tryggvason" de Tromso vers le sud, mais qu'on a décidé d'interner l'équipage allemand lorsqu'il a jeté l'ancre dans le port de Haugesund sans permission et sans raison valable.

Dimanche, le gouvernement norvégien a rejeté la demande des Allemands qui réclamaient l'internement du navire américain.

Le premier curé canadien de France

Le R. P. Eustache Gagnon, C.S.C., est le premier curé canadien de France. Depuis septembre 1938, il est devenu le curé fondateur de la paroisse Notre-Dame de Sainte-Croix du Mans, sous la juridiction de l'évêque académicien, Mgr Georges Grente.



A mes frères et soeurs, étudiants du Manitoba: Paix!

Encore quelques jours et je retournerai vers l'est.

C'est un fait, nous nous sommes rencontrés, connus et aimés. Ensemble nous avons travaillé. Ah! les belles heures de communion!... mais n'insistons pas, nous avons perdu le tour de nous faire des compliments, et de nous balancer l'encensoir sous le nez. Ce que nous avions à faire, nous l'avons fait, et ce qui reste à faire nous le ferons; Dieu seul donne l'appréciation et le salaire à son ouvrier.

Et je m'en retourne. Déléguée par la Jeunesse étudiante de tout l'est du Canada, j'étais venue vous apporter le témoignage de la magnifique aventure qui m'est arrivée, et celle aussi qui arrive et peut arriver à chacun d'entre nous: l'aventure d'une laïque, d'une jeune fille moderne 1939 rencontrant le Christ dans sa vie. Lorsque je vous parlais, il n'y avait pas que moi qui parlais; mais avec moi la jeunesse de tout un monde sacrifiée à une guerre. Jeunesse du monde qui, malgré tout, envers et contre tous les sarcasmes et les rires épais des vieux et des jeunes vieux, croit de tout son être "à la reconstruction d'un monde nouveau par une jeunesse nouvelle".

Un monde nouveau... où le Christ sera Roi. Où il y aura plus de paix parce que plus d'Amour.

Une jeunesse nouvelle... c'est nous. C'est chacun de vous qui me lisez, jeunes d'âge ou jeunes de coeur et à qui nous nous adressons, parce que nous avons besoin de chacune de vos bonnes volontés pour rebâtir le monde.

Ce monde se réalisera à la condition que chacun de vous fournisse sa part d'Amour vrai sincère dans son métier, dans sa vie de chaque jour. Dehors la piété [illegible], et nos simagrées de piété. Nous voulons du vrai, des vies qui disent par elles-mêmes, ce qu'elles pensent, parce qu'elles sont ce qu'elles vivent.

Frères, soeurs étudiants, ouvriers ou paysans avec qui j'ai travaillé, vous n'avez pas le droit de rester indifférents. Il ne suffit plus d'être de bons gars ou de bonnes filles, il faut être davantage. Le bien ne consiste pas à ne faire rien de mal, mais il consiste à vivre ce que nous pensons.

Et puis, je me vois en train de prendre un ton de prédicateur... Voyons! voyons, Alex., ce n'est pas ton droit, ni ton rôle! Alors je change de façon. D'ailleurs à quoi bon? A cette allure il me faudra des pages et des pages pour vous convaincre, puis encore, ce n'est pas sûr...

Ce ne sont pas des sermons que vous réclamez; mais de la vie, du vécu; alors là je n'ai plus rien à dire. Chacun dans sa vie le sait bien, ce qui l'empêche de faire sa part et de donner un bon rendement comme une bonne terre. Le chiendent, vos mauvaises herbes, vous les connaissez. Toutes ces habitudes pas méchantes, toutes ces amourettes dans lesquelles il n'y a rien de mal, et ces égoïsmes fermentés et cette honnêteté qui, sans trop faire de tort à personne, vous prend en défaillance... Toute cette mauvaise herbe qui prend de la place et vous empêche de vivre... Alors je vous laisse à vos labours.

Pour réaliser tout ce que nous voulons, reconstruire nos familles, nos écoles, nos villes et nos villages, cessons de déplorer les maux actuels; que chacun y apporte la solution dans sa vie propre... La réponse, c'est toi et moi qui l'avons.

Fraternellement dans cette ère de charité chrétienne qui doit brûler la terre et changer la face du monde.

Alexandrine (Alex.) LEDUC,
Propagandiste nationale de la
J. E. C. F. canadienne.

L'action jaciste

Entre eux, par eux, pour eux, voilà bien, en résumé tout l'esprit du Mouvement jaciste. C'est un esprit jeune, chrétien, rural, c'est-à-dire attaché à son milieu.

L'action jaciste qui doit pénétrer tout cet esprit est une action **organisée, méthodique, désintéressée** et c'est ce qui fait la force du groupement.

Action organisée

Qui ne se fait pas au caprice de chacun, comme on la comprend, mais selon des principes généraux, posés et auxquels elle se plie dans la mesure où elle est vraiment jaciste, ce qui ne veut pas dire exempte de toute adaptation locale et c'est là qu'elle exige de l'initiative personnelle. Il ne faut pas perdre de vue un seul instant que ce n'est que par un travail d'ensemble que la J.A.C. pourra assurer son plein rayonnement et améliorer la situation physique et morale de toute la jeunesse agricole.

Elle est organisée dans la paroisse d'abord, par la section dirigée par des militants qui suivent un programme déterminé, aidés ensuite par les membres. Elle est organisée ensuite sur le plan diocésain. Les sections ne sont pas isolées dans leur paroisse, elles sont groupées en une fédération diocésaine, qui, avec des responsables, aide les sections à garder le même esprit, les stimule au travail et met en commun les expériences de chacune.

Action méthodique

Il ne s'agit pas de travailler au hasard, mais d'après une technique étudiée, suivie, qui doit aboutir à une formation complète religieuse et rurale.

Action méthodique dans la section par les mots d'ordre apportés chaque mois par le bulletin des militants, puis par le travail d'équipe. C'est sur son équipe que le militant doit agir, pour diriger le travail à faire, rappeler les décisions prises, inviter aux réunions. Le programme des activités à suivre, des organisations à faire est toujours élaboré d'après les besoins découverts à la suite d'études sérieusement faites par les jeunes eux-mêmes dans leur propre milieu. Ainsi si l'on demande d'organiser des amusements dans les paroisses, c'est qu'il a été constaté qu'ils sont nécessaires, non pas comme étant le but de la J.A.C., mais comme moyen pour atteindre un but.

Action désintéressée

Quant au résultat d'abord, c'est un travail de longue haleine. Le travail en profondeur ne se voit pas de suite et il est souvent parsemé de petits échecs qui voilent le bien qui se fait. C'est une action collective où chacun a la responsabilité des autres quant au rendement, où l'unique préoccupation est d'aider les autres. Désintéressement personnel du militant qui ne perd pas de vue ceux qui lui sont confiés et qu'il doit conquérir par l'amitié et le dévouement et dont le seul souci est de les servir dans les besoins qu'il découvre.

L'action jaciste est avant tout un service d'âme. C'est la mise en commun de ce qu'on a mieux compris pour le vivre soi-même, pour ensuite le faire réaliser aux autres; c'est le travail des petites unités, chacune dans leur paroisse et qui, dans la tâche obscure de tous les jours, feront monter leur milieu en y mettant plus de joie et plus de bonheur.

E. B.

Pensées

L'A. C. est une vie. Elle ne se fait pas dans des livres, mais dans la vie.

• • •

Il ne faut pas prêcher aux autres ce qu'on ne pratique pas soi-même.

• • •

Il faut enlever la garniture, la dorure et être vrais avec les autres. Si l'on prétend être bon, il faut l'être réellement.

• • •

Il n'est pas nécessaire de rentrer tous les gars dans la J.E.C. mais il faut mettre l'esprit de la J.E.C. dans tous les gars.

Aveugles et incroyants

Le monde se partage en deux grandes catégories de gens: les "aveugles" et les "clairvoyants".

Les aveugles

Un missionnaire demandait à un Chinois encore païen: "Pourquoi es-tu au monde?" Le pauvre homme chercha un instant, puis, croyant avoir trouvé, lui répondit naïvement: "Pour manger du riz!"

Cela vous faire rire, et vous trouvez cet idéal bien matériel. Cependant, regardez autour de vous, et vous verrez que ce bon Chinois n'est pas seul de son espèce. Il n'y a que le menu qui diffère. Pour un très grand nombre de gens — même baptisés, — la vie n'a pas d'autre but que celui-ci: "manger, boire, dormir, s'amuser".

Mais comme "manger, boire, dormir, s'amuser" n'ont qu'un temps, à savoir, la durée si limitée de notre existence, il s'ensuit que ces gens-là n'entrevoient rien, absolument rien au delà de la vie présente.

N'ai-je pas raison de dire qu'ils sont aveugles?

Que voient-ils? Un néant dont rien ne restera dans quelques années. Qu'est-ce qu'ils ne voient pas? La grande, la vivante, l'éternelle réalité.

Que voient-ils? Un bonheur passager qui s'évanouit dès qu'on veut le saisir et ne laisse de lui qu'un souvenir décevant.

Qu'est-ce qu'ils ne voient pas? Le bonheur durable qui ne finit pas, le bonheur sans mesure, le bonheur toujours nouveau.

Voilà toute la philosophie de ceux qui vivent en dehors de la lumière du Christ-Roi.

Et voici tout leur idéal: passer en ce monde quelques années plus ou moins agitées, puis tomber dans le gouffre noir qu'ils appellent néant.

Que c'est triste!
Que c'est sombre!
Pauvres aveugles!

Les clairvoyants

La lumière du Christ-Roi dissipe toutes ces ténèbres et révèle aux amis de Dieu les secrets du monde et de la vie. Elle fait notamment resplendir aux yeux de nos âmes ces vérités essentielles qui éclairent toute notre destinée:

1. Dieu nous a créés.
2. Dieu nous conserve l'existence par une prolongation de l'acte tout-puissant par lequel il nous a tirés du néant.
3. Dieu a créé la terre et l'univers, avec tout ce qu'ils contiennent, pour le service de l'homme.
4. Dieu nous a élevés à l'ordre surnaturel afin de nous rendre un jour participants de sa propre gloire et de son propre bonheur.
5. Dieu nous a délivrés de l'esclavage du démon, dans lequel nous étions tombés par le péché.
6. Dieu nous sanctifie par ses sacrements et par les grâces qui en découlent.
7. Dieu nous enseigne les vérités à croire et les oeuvres à pratiquer par l'Eglise qu'il a investie de l'infaillibilité doctrinale.
8. Dieu nous destine à vivre éternellement heureux avec lui si nous demeurons fidèles à ses commandements.

Telles sont les vérités sublimes que, seule, la lumière du Christ nous révèle avec une certitude absolue.

Car, d'où pourrait nous venir cette certitude?

De notre raison? Mais elle arrive tout au plus à connaître pas ses propres forces quelques vérités fondamentales: l'existence de Dieu, la nécessité de la récompense et du châtiment... C'est à peu près tout.

Et c'est bien peu de chose, car la raison n'atteint pas par elle-même au monde surnaturel. C'est seulement dans la lumière du Christ qu'elle reçoit la connaissance de notre vraie grandeur: la possibilité d'être associés à la vie divine, ici-bas par la grâce, au ciel par la gloire.

Que c'est beau!
Que c'est lumineux!
Heureux les clairvoyants!

• • •

Nous avons considéré les hommes individuellement. Il serait facile de considérer deux sociétés: celle où règne le Christ et celle où il est méconnu. La première nous apparaît harmonieuse, disciplinée, féconde, puissante, glorieuse; l'autre, désordonnée, déséquilibrée, stérile, faible, avilie, marquée pour une ruine fatale et prochaine.

Côté de la lumière!
Côté des ténèbres!

Se soumettre au Christ-Roi, c'est marcher à la lumière. Rejeter le Christ-Roi, c'est se vouer aux ténèbres.

LE CROISE.

Réflexions et impressions

Journée d'étude jéciste — Visite des propagandistes

Chacune, nous avons quelque chose à changer dans notre vie; quelque chose qui nous empêche d'être parfaites chrétiennes. Si chacun change cette imperfection, ce sera un grand bien dans la classe, dans le couvent. Une jéciste n'est pas une élève pour mettre sur une tablette, mais pour se mélanger dans la masse et rayonner par son exemple. Nous sommes toutes soeurs et un grand esprit de fraternité devrait exister entre nous. Nous devrions voir le bon côté de nos compagnes et pardonner les faiblesses. Nous ne pouvons pas dire: "Je me fiche des autres". Nous avons besoin de chacune et chacune a besoin de nous, ainsi que le corps a besoin de chaque cellule. Ce n'est pas à la réunion qu'on fait de la J.E.C. mais partout, dans la classe, dans les jeux, à la maison, à l'étude. Nous devrions être toujours joyeuses et nous efforcer de mettre du bonheur dans la vie des autres. Il faut être vraie avec soi-même; ne pas dire des choses que l'on ne fait pas ou qu'on ne dit que pour se faire valoir. Il ne faut pas prêcher aux autres des choses qu'on ne pratique pas soi-même. Nous avons besoin de l'autorité pour nous guider; si l'autorité est nécessaire il ne faut donc pas la critiquer, car critiquer est une chose absurde, puisqu'elle ne nous aide en rien et qu'elle ajoute à nos peines. La J.E.C. ne se fait pas seulement dans la prière, mais dans la pratique d'une vie vraiment chrétienne.

Léa JOYAL.

• • •

Ce qui m'a le plus impressionnée c'est de voir une jeune fille de 22 ans venir de l'Est pour nous parler de religion. C'est un peu rare qu'on trouve dans le monde des jeunes filles comme Mlle Leduc qui dépense sa jeunesse à établir la fraternité entre les étudiantes. Cela m'a bien frappée de voir une jeune fille en moyens et moderne trouver tant de joie dans le service du bon Dieu. Quand elle parle de ses compagnes, elle les appelle ses soeurs.

Pauline PILON.

Mlle Alex Leduc nous parla en termes familiers. Elle nous dit qu'une jéciste ce n'est pas quelqu'un qu'on met sur une tablette et qu'on ne touche pas, mais quelqu'un qui voit, qui juge et qui juge et qui agit. Il faut ôter toutes garnitures et être vraies, réelles. Il ne faut pas prétendre être bonnes mais essayer de se rendre bonnes et faire du bien partout où l'on passe.

Albertine PELOQUIN.

• • •

Ce qui m'a frappée le plus c'est la manière dont Mlle Leduc parla de l'amour du prochain. Dans notre religion nous devons être toujours souriantes. Chacune de nous a quelque chose de spécial à accomplir.

Thérèse RZONCA.

• • •

Une jéciste, c'est une élève qui doit commencer par vivre elle-même sa vie chrétienne et rayonner par le bon exemple. Il devrait exister une grande fraternité entre les membres de la jeunesse étudiante, car nous sommes toutes des petites soeurs. Nous devons nous donner la main dans les difficultés et nous encourager. Dans chacune de nos vies il y a quelque chose de spécial à changer. Tous les instants de la journée sont pour nous de vraies occasions de montrer que nous sommes des chrétiennes convaincues. Les jécistes doivent être des optimistes.

Marie-Josèphe PILON.

• • •

J'apprécie cette journée d'étude parce que là j'ai appris ce que c'était que la J.E.C.F. C'est de l'action catholique qu'il faut apprendre à faire soi-même avant de la prêcher aux autres, il faut la pratiquer. Il faut être vraie dans tout ce que nous faisons. La J.E.C., c'est quelque chose dont il faut toujours se servir. Il faut apprendre à voir les choses du bon côté et faire ce qui est bien. Pour cela, il ne faut pas offrir sa journée au bon Dieu le matin et Lui désobéir le reste du jour.

Marguerite LEMOINE.

Les paroles de Mlle Leduc m'éclairent l'idée sur la vraie charité chrétienne envers nos parents, nos maîtresses, nos compagnes; sur la manière de bien employer notre petite vie afin qu'elle soit utile. Mlle nous a dit comment agir envers les protestants qui viennent au couvent. Nous devons nous aimer, nous aider comme les chrétiens des premiers siècles. Sa gaieté et celle du Père Lalande me firent comprendre la vraie joie chrétienne, la joie d'être l'enfant d'un Maître si bon et si puissant, de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Denise OLIVIER.

• • •

Le but de leur visite fut certainement atteint ici, car à quatre heures, après leur départ, on entendait des réflexions sur la jeune fille. On parut reconnaître qu'une personne peut être moderne, joyeuse, bien renseignée sur la vie et à la fois faire de l'action catholique, sans être humiliée, mais avec bonheur et fierté.

Wilfrid PINSONNEAULT.

Mlle Leduc parle si bien qu'on dirait que sa voix est unie à celle du bon Dieu. On voit en elle qu'elle est vraie, franche. Mes impressions en chemin pour le retour: Nous étions toutes pareilles, c'est-à-dire mes compagnes et moi, si convaincues de notre affaire qu'aucune de nous ne pouvait sortir du sujet de la journée. Notre coeur était si rempli de bonheur que nous avons chanté nos jolis chants jécistes presque tout le long du chemin. "S'il y a quelque chose de beau et de grand, c'est bien notre religion, lorsqu'elle est bien connue", me dit une compagne.

Yvonne DORGE.

• • •

Il faut vivre en vrai chrétien, considérer nos compagnons ou compagnes comme de vrais frères ou soeurs. Il faut faire de notre vie quelque chose de beau, de grand et cela se fait en travaillant pour étendre le règne de Jésus-Christ.

Isabelle RZONCA.

—Sainte-Agathe, Man.

Chronique et nouvelles

Journée d'étude

Tous les jécistes du diocèse se sont rencontrés à l'Académie Collégiale Saint-Joseph, le samedi 21 octobre. Cette rencontre, qui groupait au-delà de 160 jécistes, venus de 17 sections différentes, fut la plus vivante et comme l'explosion d'un même esprit. Comme il fait bon de se rencontrer lorsqu'on vit du même idéal chrétien, surtout lorsqu'on en vit pleinement! Mlle Alex. fut pour tous et pour toutes, l'exemple vivant, le type achevé de l'étudiante chrétienne. Une jéciste fit cette réflexion en sortant de la réunion: "On croyait jusqu'à présent qu'une vraie jéciste, ça n'existait que dans notre journal! Quel grand bienfait d'en rencontrer une pour vrai". Notre Journée a donc atteint son but, grâce à nos amis de l'Est le R. P. Lalande C.S.C. et Mlle Alex. Leduc. Nous leur devons notre fraternelle reconnaissance pour nous avoir communiqué un peu d'eux-mêmes. A chacun et à chacune d'en faire notre profit.

• • •

Le samedi 28 octobre, ce sont les jocistes, au-delà d'une soixantaine, qui se rencontraient en Journée d'étude à l'Hospice Taché. Les Sections de J.O.C.F. de la paroisse et des hôpitaux ont chanté et travaillé ensemble. C'était la première rencontre jociste et combien fructueuse. Nos jocistes ont mieux compris que la J.O.C.F. ne se fait pas dans le bulletin, mais dans le milieu avec tout le monde. On est jociste dans toute sa vie. Nos réunions jocistes n'ont d'autre but que de préparer l'influence de tous les jocistes dans leur milieu. Notre présidente Bernadette et notre amie Alexandrine ont entretenu la franche gaieté qui nous a unies comme de vraies petites soeurs. "Y en a pas comme elles", il faut le chanter en toute vérité.

• • •

Le B. M. ou Conquérants de la J.E.C. est arrivé au Secrétariat dans une toilette parfaite. Un seul bulletin pour toute l'année, très intéressant et très chic. Il faudrait que tous les militants en possèdent une copie. Donnez vite vos commandes.

Service de Librairie

Croisade

L'Evangile et la Formation de l'Enfant dans la Croisade Eucharistique	.55
La Mise en activité de la Grâce et la Formation chrétienne dans la Croisade Eucharistique	.70
La Vie Sacrementelle et la Formation Chrétienne dans la Croisade Eucharistique	.40
Comment présenter le Christ aux enfants d'aujourd'hui, par M. l'abbé A. Boyer	.20
Première Formation des Zélateurs et Zélatrices de la Croisade Eucharistique	.15

J. E. C.

L'Action Catholique à l'Ecole Primaire, par le Frère Célestin-Auguste. (Principes — Organisation — Mots d'Ordre pour la Formation des Militants).	.85
Supplément à l'Action Catholique à l'Ecole Primaire, par le F. Célestin-Auguste. (Dialogues et Monologues pour la Formation des Militants).	.50

Saint-Adolphe

J.E.C.

Journée d'Etude

La Journée d'Etude tenue à Saint-Boniface, l'automne dernier, nous avait donné un nouvel enthousiasme pour l'Action catholique. Nous retournions chez nous bien résolus à vivre notre bel idéal.

Pendant l'année qui vient de s'écouler, nous avons tenu 15 Cercles d'Etude et 14 Réunions d'équipes. Nous étions divisées en trois équipes de cinq membres chacune. Nous sommes encore le même nombre, malgré le départ de quelques-unes qui furent remplacées en septembre par les Jécistes venues d'ailleurs. Plusieurs élèves du grade VII étudient la technique, se préparent en même temps à suivre le mouvement sous peu.

Pour nos Réunions d'Equipes, nous nous sommes servi du Bulletin Mensuel, que nous trouvons très pratique, pour faire nos enquêtes. Chacune apportait aux réunions un bon esprit avec beaucoup d'enthousiasme. Nous nous quittons avec un mot d'ordre qui devait nous aider jusqu'à notre prochaine réunion.

Plusieurs Services sont en marche, Aux services: Missionnaire, Liturgique, Jeux, nous avons ajouté cette année le Service de Bibliothèque. Le Service Missionnaire nous intéresse beaucoup, surtout depuis que nous avons choisi notre missionnaire à qui nous avons fait parvenir une petite offrande, fruit d'une partie de bingo. Nous préparons en ce moment notre Journée Missionnaire qui aura lieu en novembre.

Nous sommes heureuses d'être Jécistes et nous aimons notre mouvement. Nous avons recommencé cette nouvelle année scolaire avec beaucoup d'entrain, bien résolue de mettre en pratique notre belle devise, "Servir".

Rapport des sections Saint-Adélard et Marguerite d'Youville de La Broquerie

Organisation

Notre groupe se compose d'une double section.

J.E.C. Deux équipes et une troisième en formation.

J.E.C.F. Cinq équipes.

Etude

Pendant l'année scolaire 1938-39, nous avons suivi le bulletin des militants, tel que recommandé.

Conquête

Nous avons conquis à notre mouvement les élèves de nos classes. C'est-à-dire des grades VI à XI. Cette année nous nous proposons de conquérir à leur tour les nouveaux qui sont nombreux.

Services

Nous avons cinq services organisés:

1. **Service Liturgique**, qui s'occupe de la vente des feuillets pour la messe paroissiale, et qui voit à ce qu'il y ait toujours des servants de messe sur semaine.
2. **Service missionnaire**, qui voit aux aumônes de la Sainte Enfance.
3. **Service patriotique**, qui voit à la perception du **Sou de l'Ecolier.**
4. **Service des jeux**, qui voit à faire jouer les élèves pendant les récréations.
5. **Service de la Bibliothèque.** Nous avons des livres bien à nous et bien choisis et qui sont distribués deux fois par semaine aux élèves avides de lecture.

Irène ROCAN, prés.
Louise EMOND, sec.

A L'EST, TOUT EST NOUVEAU

Impressions d'un jeune de Saint-Boniface qui vient de visiter les Cantons de l'Est.

Extrait d'un article paru dans le "Journal de Waterloo":

Le Canadien français de l'Ouest peut venir sans crainte visiter le pays de ses pères, à Waterloo et ailleurs. Il y retrouvera au centuple bien des choses chères de sa paroisse. Surtout, il sera charmé de voir la vitalité de la race. Vitalité si forte qu'on remarque aussi un laisser-aller dangereux causé par le manque apparent de danger. Vraiment je ne puis me lasser de dévorer les affiches françaises étalées en maints endroits. Et tout le monde parle la langue maternelle, plus ou moins bien, évidemment, mais, au moins, on la parle:

Epopée ou romance, où l'âme de nos pères,
Vient prier et vibrer d'un accent éternel!...

Les Québécois qui liront ces lignes se demanderont peut-être ce qu'il y a en ceci d'impressionnant... Allez dans l'Ouest, souffrez à coeur de jour des gens et une langue qui ne sont pas les vôtres, souffrez moqueries sur moqueries (déguisées ou non) parce que vous butez à chaque mot sur ce qui vous semble du jargon mal léché, jusqu'à ce que vous les surpassiez dans leur propre domaine, et alors souffrez quantités de portes fermées pour tout ce qui sent votre race, et vous comprendrez le soulagement infini, la joie quasi extatique qui soulève le coeur du Canadien français de l'Ouest lorsqu'il arrive sur les bords du Saint-Laurent et du Richelieu, qu'il entend un gamin piailler en français, qu'il est servi dans les restaurants en français et à la française... même le charretier engueulant un passant lui fait plaisir, pourvu qu'il parle français.

Ce sentiment est, il me semble, si naturel, qu'il ne devrait pas étonner qui que ce soit. Un Anglais quittant Montréal-Est pour Westmount éprouve probablement des émotions identiques.

Vraiment, je suis si content que j'écoute à peine les gens sérieux qui m'expliquent que tout n'est pas rose, que la vitalité de la race perd de sa vigueur, que les affiches françaises sont trop peu nombreuses, que la langue maternelle est parlée justement plus ou moins bien, plutôt moins que plus... Je comprends la gravité de leurs soucis. Trop jeune, cependant, et trop nouveau venu, je ne me prononce pas... Nul doute que ça pourrait être mieux... Mais avec un passé comme le nôtre, on ne peut ni se corrompre foncièrement ni mourir, pourvu qu'on se décide. Et l'on se décide, n'est-ce pas?

A ce propos, je pourrais chanter la gloire des Canadiens français de Waterloo. Lentement mais sûrement, ils deviennent les maîtres.

Et quelle jolie petite ville! Cent coudées au-dessus de la plupart de celles de l'Ouest. Couvent, collège, édifices publics, parcs, industries bien vivantes... c'est toute une révélation pour l'étranger.

Le soleil de ce matin est toujours beau. Il éclaire un pays pittoresque, magnifique. La variété des contours du paysage et sa richesse rincent même les yeux des connaisseurs et les frappent d'admiration.

Hier soir, il s'est couché, splendide, semant une féerie digne des Mille et une Nuits. Nous arrivions de Granby. Nous montions la longue colline qui précède la vallée. A notre droite se dresse le mont Shefford, imposant monument. Son intense verdure charme l'oeil le plus réfractaire. A gauche et derrière nous, s'étend une plaine ondulée, aux mille couleurs, où domine l'émeraude et, du fond de l'horizon, accourent des jets lumineux aux teintes diversifiées. On dirait que l'astre couchant regrette de partir. Il imite le cygne qui, à sa mort, chante son chef-d'oeuvre; il pleure..., mais il pleure royalement, et ses larmes crépitent dans sa flamme, elles jaillissent, magnifiques pour tous. Le ciel, la terre, la nature entière absorbe ce Niagara, revêt sa robe de grand bal, escalade les derniers gradins de la Beauté terrestre, qui éclate à son paroxysme, avant l'adieu de la lumière. Voir Québec, après avoir vécu dans les plaines plates de l'Ouest, c'est rêver.

Louis DENISET.

A Travers les Centres Français

[illegible]

Sainte-Anne-des-Chênes

Mariages

—Le 25 octobre, contractait mariage: Léo Lavallée, de Lorette (fils de Joseph Lavallée et de Clémentine Mondor), avec Rita Smith (fille d'Henri Smith et d'Aldo Jobin). Étaient garçon et fille d'honneur: Donat Lavallée et Vallia Smith.

• • •

Le 28 octobre, Lucien Emond, de La Broquerie (fils de Georges Emond et d'Alexandrine Rocan) et Noëlla Côté (fille d'Hervé Côté et de Clara Michaud).

Prospérité et bonheur à ces deux nouveaux ménages.

Par ci, par là

M. Octave Superne, officier de sécurité publique, employé du fédéral, nous a quittés avec sa famille, il y a quelques semaines; M. Superne part pour l'armée; Mme Superne et ses enfants demeureront à Lorette. Nous remercions M. Superne des services rendus dans la confrérie.

M. Sampson l'a remplacé.

• • •

Le propriétaire du taxi, à Sainte-Anne, M. Félix Roque, vient de faire l'acquisition d'une automobile toute neuve, une Pontiac à cinq places; c'est une machine de belle apparence et très confortable, même sur des chemins peu aventureux, et bien d'autres commodités encore; faites-en l'expérience, vous ne serez pas déçus.

Haywood

Avec le vent, les nouvelles nous arrivent et il nous fait les communiquer sans faute pour que nos lecteurs connaissent les détails [illegible] de notre Haywood.

[illegible]



[illegible] Téléphone 23 221.



[illegible] famille et notre paroisse-mère doit nous voir avec un peu de jalousie, car elle attend toujours son premier prêtre. C'est pourquoi nous remercions le bon Dieu d'avoir voulu se choisir un membre d'une de nos bonnes familles et en faire son prêtre et son missionnaire.

Nous n'avons pas eu le bonheur de le voir à l'autel, car l'ordination eut lieu à Lebret, Sask. Cependant, nous espérons le garder avec nous une couple de mois l'été prochain et c'est légitime....

• • •

Le mois d'août nous a amené des visiteurs et nous mentionnons Son Excellence Mgr Émile Yelle, P.S.S., qui a bien voulu venir bénir notre fromagerie, notre fromage et en même temps nos cultivateurs. M. l'abbé Bélanger, de Montréal, et M. l'abbé Boufel, de l'archevêché, l'accompagnaient.

• • •

M. le curé s'est absenté quinze jours à la fin du mois d'août et les Pères de la Maison Saint-Joseph, d'Otterburne, ont bien voulu le remplacer pour les deux dimanches d'absence. Merci aux bons Pères et nous les invitons à venir nous voir souvent.

• • •

Nous devons aussi parler du dimanche de l'Association d'Éducation. Il nous fait plaisir de mentionner que le délégué était M. Gédéas Brunet qui venait tendre la main pour la cause française du Manitoba. Disons que M. Brunet était chez lui à Haywood, car il avait été professeur à l'école Haywood dans les commencements de la paroisse. Il [illegible] plus ses petits écoliers d'autrefois. On s'est aperçu qu'il avait laissé un bon souvenir ici et même parmi ses commissaires d'école, car M. Élie Dumesnil [illegible]

[illegible]

Odile-Lucie-Marie, fille de Louis de Bocquigny et d'Alice Bernard, baptisée le 23 avril.

Joseph-Charles-Fernand, fils d'Abel Boutenbeau et de Marguerite Bellez, baptisé le 27 avril.

Joseph-François-Georges, fils de [illegible]

Achetez des Timbres de Noël

[illegible]

Saint-Eustache

[illegible]

Saint-Malo

Décès

[illegible]

La Salle

[illegible]

Saint-Norbert

[illegible]

Lorette

[illegible]

Sainte-Geneviève

[illegible]

Elie

[illegible]

Saint-Adolphe

Tableau d'honneur au couvent—Octobre 1939

[illegible]

Saint-Laurent

Tableau d'honneur au couvent

[illegible]

Sainte-Agathe

[illegible]

Ensuite quelques personnes nous [illegible] entre autres Mme Edmond St-Hilaire, M. Lemoine et M. Pierre St-Hilaire, qui nous chanta une chanson bien appropriée.

Après quelques conversations familiales, nous savourions le délicieux goûter servi par Mme Ernest Courcelles, aidée des organisatrices.

Le poilu est heureux sur le front

PARIS — [illegible]

Humour moscovite

[illegible]

Définitions pittoresques

[illegible]

Monocle: verre solitaire.

Oignon: plante des pieds.

Réflexion: acte qui permet de commettre sciemment des sottises.

Repasseuse: personne qui s'est mise aux fers.

Traitement: remède qu'on donne à un fonctionnaire.

Servez-vous des "Petites Annonces." C'est un excellent médium.

LE CHANGE

7 novembre

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

France	.02568
Angleterre	4.43—4.47
Italie	.0561
États-Unis	prime 10-11 p.c.
Suisse	.2490

LE MARCHÉ

7 novembre

aux Abattoirs de Saint-Boniface

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres	
De choix	$6.25—$6.50
Bons	$5.75—$6.00
Moyens	$5.00—$5.50
Ordinaires	$4.50—$4.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$6.25—$6.75
Bons	$5.75—$6.00
Moyens	$5.00—$5.50
Ordinaires	$4.50—$4.75
Génisses—	
De choix	$6.00—$6.25
Bonnes	$5.25—$5.75
Moyennes	$4.75—$5.00
Ordinaires	$4.25—$4.50
Veaux engraissés—	
De choix	$8.00—$9.00
Bons	$7.00—$7.50
Moyens	$6.00—$6.50
Vaches—	
Bonnes	$4.25—$4.50
Moyennes	$3.75—$4.00
Ordinaires	$3.50—$3.75
Taureaux—	
Bons	$4.25—$4.50
Ordinaires	$3.50—$4.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$5.50—$6.25
Moyens	$4.75—$5.25
Ordinaires	$4.00—$4.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$4.50—$5.25
Moyennes	$4.00—$4.25
Ordinaires	$3.50—$3.75
Vaches laitières	$30.00—$50.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$7.00—$8.00
Ordinaires et moyens	$4.00—$6.50
Porcs—	
Bacon de choix— Prime $1 par tête	
Bacon	$8.25
Bouchers—Escompte de $2 par tête	
Pesants	$7.25
Très pesants	$6.00—$6.25
Légers et maigres	$7.50—$8.00
Truies No 1	$6.00—$6.25
Truies No 2	$5.00—$5.25
Inférieures	$5.50—$6.00
Verrats	$4.00—$4.50
Agneaux—	
Bons moyens	$8.00—$8.25
Bons pesants	$7.00—$7.50
Ordinaires	$6.00—$6.50
Béliers	$7.00—$7.25
Moutons—	
Bons moyens	$3.00—$3.50
Bons pesants	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.00—$2.50

PRODUITS Du Manitoba

Beurre de Crémerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg. Gros	26½
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.33
Grade A, moyens, la douz.	.31
Poulettes, la douz.	.24
Grade B, la douz.	.18
Grade C, la douz.	.12
Légumes—	
Nouveaux oignons, sac 50 liv.	.65
Nouvelles patates, 100 liv.	.65
Betteraves, liv.	.01
Choux, liv.	.01½
Céleri, no 1, caisse	$1.90
Céleri, no 2, caisse	.90
Carottes, 100 liv.	.75
Choux-fleurs, caisse	$1.25

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills:

Manitoba, Saskatchewan et Alberta. Sac de 98 livres — $2.95

Gruau

(Prix de détail)

Sac de 80 livres — $3.15

Alimentation Prix de détail

Son. La tonne — $24.00

Moulée. La tonne — $28.00

Pour Lire au Foyer

Notes d'un mobilisé

Dimanche des soldats

Ce dimanche, le quatrième depuis la mobilisation, le second depuis l'arrivée dans la zone des opérations, il s'annonce triste, malgré les carillons du matin. Il pleut…

Ne nous plaignons pas. La situation se présente de telle façon qu'il est possible d'accorder repos. Un repos bien gagné, bien nécessaire. Lever une heure plus tard que de coutume. Café, corsé de lait par les commandants de compagnies, débrouillards. Puis, première distraction — si l'on peut dire — qui sera à peu près la seule chose vraiment marquante de la journée. La messe militaire…

Depuis que les lois de séparation ont astreint les prêtres au régime commun, il en est beaucoup dans les rangs, parfois officiers ou sous-officiers, souvent infirmiers ou brancardiers, toujours bien notés, car ils sont hommes de devoir, et bien cotés, en tant que bons camarades prêts à rendre services matériels ou spirituels.

Ces gens-là ont une puissance d'organisation remarquable, qu'on pourrait citer en exemple. Tous les soldats-prêtres dans le rang se connaissent. A peine arrivés dans un village, ils sont reconnus par le curé. Et à l'heure où les autres dorment encore, les messes se suivent dans l'église, tandis que l'entr'aide s'organise. Bien des difficultés s'aplanissent ainsi dans ces régions de frontière [illegible] un terrain commun. Le gouvernement, qui fait appel aux forces spirituelles, doit le savoir. Le commandement aussi le sait, quoiqu'il n'ait point à intervenir dans les questions confessionnelles.

C'est ainsi que ce matin, à 9 heures, nous avons messe militaire. 600 places dans l'église; 800 soldats environ — sur un millier que compte le bataillon — sont là, ainsi que la plupart des officiers. A l'autel, un prêtre-soldat. Un autre dans la nef qui commente l'office, en l'adaptant, non sans grandeur, aux douloureuses heures présentes. Le village s'est mis en quatre: grandes orgues habilement touchées, allocution du curé sur le thème: prier, aimer, servir… Une grande foi des assistants. Des chants graves de voix mâles. Trois Ave. Le premier pour les uns et les autres. Le second pour ceux que nous laissons derrière nous. Le troisième pour ceux qui déjà sont tombés… Tous répètent lentement: "…Priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort…" Quel rapprochement de ces deux stades de l'existence pour des soldats!

Mais il est consolant, dans ces jours de danger, de voir tant d'hommes se raccrocher à une foi qui commande de "servir" jusqu'à la mort, par amour pour des êtres chers, de tous ces êtres connus et inconnus qui forment la grande famille française enfin retrouvée. Et qui, par delà ce monde de tristesse et d'injustice, se tourne vers l'au-delà… La voilà la grande force de la civilisation chrétienne, qui engendra tant de martyrs pour les justes causes et les nobles idées!

Après, n'en parlons pas… Deux kilomètres de rues boueuses. La [illegible] liquide. La soupe à la roulante. La boue dans la paille d'une grange…

Ce serait un sombre dimanche, sans cette heure lumineuse de la messe, où, à tous les rangs, on s'est senti coude à coude pour la défense d'une grande cause qui ne saurait périr.

—(Le Journal). MILES.

Problèmes franco-manitobains

Discours de l'hon. Sauveur Marcoux au banquet de la Société Saint-Jean-Baptiste, à Saint-Boniface.

La grande réunion d'aujourd'hui est la preuve que le but que s'était proposé la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface, au cours de l'été, a été couronné d'un plein succès. Il n'y a aucun doute que ces rencontres vont aider à nous mieux connaître, vont engendrer chez nous la confiance et une plus grande unité d'action sur le terrain économique aussi bien que français. On a trop souvent accusé la Saint-Jean-Baptiste d'être une société aux discours grandiloquents et sans lendemain, avec le résultat qu'en dehors de la ville de Saint-Boniface, il y a très peu de paroisses dans la province où notre patron, saint Jean-Baptiste, soit fêté. Pourtant, nos compatriotes de langue anglaise ne laissent jamais passer une fête de St. Georges ou St. Patrick inaperçue. Connaissant leur sens pratique, il serait sans doute bon pour nous de suivre leur exemple sous ce rapport.

Puis-je me permettre, M. le président, de suggérer qu'une fête semblable à celle d'aujourd'hui ait lieu [illegible]

[illegible] fait aussi riante. Il me semble constater que nos Canadiens français sont plutôt isolés; chacun aime à conduire sa petite besogne et pas plus. Si nous possédions davantage l'esprit coopératif, il n'y a aucun doute que nous serions plus forts financièrement. Au cours de leurs randonnées à travers la campagne, je suis certain que nos amis de Saint-Boniface ont constaté que nos cultivateurs sont bien établis, que leurs méthodes de culture sont des plus modernes et qu'ils savent profiter des conseils et des expériences qui nous viennent des fermes expérimentales établies par les gouvernements fédéral et provincial. Les meilleurs et les plus beaux troupeaux de Holstein nous appartiennent. L'aviculture et l'apiculture nous rapportent de gros profits, les plus belles fermes d'animaux à fourrure de la province sont dirigées par les nôtres. Vous avez aussi observé que nous avons des hommes d'affaires, des hommes de métier et des travailleurs qui savent se tirer d'embarras [illegible]

La paroisse notre force

[illegible]

Le français

[illegible]

L'esprit coopératif

[illegible]

Pour les jeunes

[illegible]

L'art de comprendre

[illegible]

Les deux races

[illegible]

Pas d'isolement

[illegible]

Parlons français

[illegible]

L'art de vieillir

[illegible]

Quand on y est, on n'en sort plus

[illegible]

Le petit s'en va…

Ce petit, il venait me voir de temps en temps.

Son père avait été tué pendant la dernière guerre.

Sa mère était restée dans sa Corrèze avec son deuil et ses souvenirs.

Et lui, mélancolique et solitaire, il gagnait sa vie à Paris dans une Compagnie d'assurances.

Depuis deux mois, il venait plus souvent.

On parlait de guerre possible… puis probable. Je le sentais inquiet, car il était artiste, pacifique, et tout pour sa mère.

Alors, il voulait savoir ce que je pensais de la situation?

• • •

Je lui disais, mon Dieu, ce que tout le monde disait:

— Mais non, il n'y aura pas de guerre!

Si vraiment Hitler avait voulu la guerre, il l'aurait faite l'an dernier. Il était prêt. Nous ne l'étions pas. Nous partions, les uns après les autres… le combat des Horace contre les Curiace.

Et puis, il ne nous aurait pas laissé toute une année pour nous préparer et parfaire notre union. C'était donc du chantage… une guerre de nerfs. Cela n'irait pas plus loin.

Ce pauvre gosse avait tellement besoin d'espérance qu'il repartait [illegible]

[illegible] besoin d'embrasser un ami… besoin [illegible] la tête contre une épaule, de pleurer un instant pour, ensuite, ne plus pleurer du tout… besoin d'être de pauvre "soi-même" pour se retrouver plus fort que "soi-même".

• • •

C'est ce qu'il a fait hier, ayant trouvé chez sa concierge sa convocation individuelle.

Il est venu me dire adieu.

Et il m'a laissé une petite mallette.

— A tout hasard!… m'a-t-il murmuré tout bas, avec des lèvres qui tremblaient un peu.

Car, dans ces trois mots "à tout hasard", je comprenais l'éventualité de choses terribles, allant jusqu'au sacrifice suprême.

• • •

Il a d'ailleurs ajouté qu'il n'y avait presque rien dans cette mallette… quelques lettres… quelques photographies… des petits souvenirs qui n'avaient aucune valeur, mais qui, pour lui, en avaient une, et combien émouvante!

Tout en m'expliquant cela, il me racontait le calme des gares, et comme quoi il avait aidé une pauvre vieille en coiffe, venue du fond de sa province pour chercher ses deux arrière-petits-enfants, et qui, n'ayant jamais voyagé, pleurait, écroulée sur sa valise, au milieu de la foule [illegible]

[illegible]

Que Dieu protège le petit soldat de France!

Pierre L'ERMITE.

Echos et glanes

Technique de l'alerte

[illegible]

(BOSSUET).

PARIS-MONDIAL

Puissance: 100 kw.

Longueur d'ondes: 25 mètres 60; 25 mètres 24; 30 mètres 90.

Tous les jours 10 h. 30 p.m. à 13 h. p.m. heure normale de l'Est; informations et revue de la presse en français.

(Heure normale de l'Est)

8 h. 00 p.m. à 8 h. 15 p.m., informations en anglais.

8 h. 15 p.m. à 8 h. 30 p.m., chronique.

8 h. 30 p.m. à 8 h. 45 p.m., revue de presse en français.

8 h. 45 p.m. à 9 h. p.m., solistes.

9 h. p.m. à 9 h. 15 p.m., informations en espagnol.

10 h. 30 p.m. à 10 h. 45 p.m., actualités reportage.

10 h. 45 p.m. à 11 h. 30 p.m., musique de chambre.

11 h. 30 p.m. à 11 h. 45 p.m., informations en anglais.

11 h. 45 p.m. à minuit, informations en espagnol.

Minuit à 12 h. 15, actualités reportage.

12 h. 15 à 12 h. 30, informations en anglais.

9 h. 15 p.m. à 10 h. 30 p.m., le lundi, concert symphonique; le mardi, émission dramatique en anglais; le mercredi, évocation radiophonique.

9 h. 15 p.m. à 10 h. 30 p.m., le jeudi radio-reportage et musique légère; le vendredi, émission lyrique; le samedi, évocation radiophonique; le dimanche, émission dramatique en français, avec présentation en anglais.



La Ferme des Pins

(Henry Bernard) — Illustrations: Ernest Séguin, Montréal.







[illegible]

AU SACRÉ-COEUR

Funérailles du R. P. Kalmès, O.M.I.

[illegible]

... CSS.R., J. Beaupré, S.J. délégué par le R. P. Recteur du Collège de Saint-Boniface, L. Sajet, M.S., P. Lucien, O.F.S.R., Fr. Louis de Gonzague, O.C., R., MM. les abbés A.-R. Roulet, L. Sabourin, Léonide Primeau, L.-A. Fortin, F. Wood, C. Paillé, M. Bocan, D. Lanz, M. Courtemanche, J. Robert, A. Lauria, R. McDougall, H. Lapointe [illegible]

[illegible]

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 20 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE—Ferme bâtie, 200 acres, tout près village Saint-François-Xavier. Boîte postale 2828, Winnipeg. -27

Toux d'enfant soulagée promptement

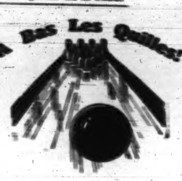
Il est difficile de prévenir le rhume chez les enfants. Ils se souvent déboutonnent sans être convenablement vêtus; ils ont trop de vêtements, sont surchauffés et se refroidissent soudainement; ils se mouillent les pieds; rejettent leurs couvertures durant la nuit. La mère ne peut les surveiller tout le temps, alors que peut-elle faire?

Les mères ne devraient jamais négliger de soigner une toux ou un rhume d'enfant. Dès le début, qu'elles se procurent une bouteille de "Dr. Wood's Norway Pine Syrup." Son goût est si agréable que les enfants le prennent sans rechigner.

The T. Milburn Co. Ltd., Toronto, Ont.

[illegible]

Club Sportif du S.-Coeur



Ligue des dames

Moyennes

Mme A. Côté	165
Mme E. Chaput	160
Mme D. Asselin	160
Mme L. Mercier	157
Mme L. Asselin	153
Mme P.-E. Laflèche	153

Position des équipes

	G.	P.
Asselin	9	3
Chaput	8	4
Audet	6	6
Laflèche	1	11

Haute partie: Mme G.-M. Laflèche, 235; hautes deux parties: Mme L. Asselin, 363.

Ligue de dix quilles

Résultats: 31 oct. et 1er nov.

Provencher — Côté 423, Bérard 422, Desjardins 322, Millette 420, Viens 138, J. D. 252.

Totaux: 788, 742, 782—2,312.

Club Sportif—Frey 455, Aubin 354, Gosselin 365.

Total: 1534.

Provencher gagne 3 parties.

Taché—L'Heureux 378, Talbot 458, Blain 361, Mercier 455, Bérard 389, Dumbrowski 258.

[illegible]

Banque Canadienne Nationale [illegible]

[illegible]

Hôtel Roblin [illegible]

[illegible]

Canadian Publishers [illegible]

[illegible]

Société Saint-Jean-Baptiste [illegible]

[illegible]

Les Jeunes du Club [illegible]

[illegible]

Les Jeunes gagnent 2 parties.

Le Dr. P. L'Heureux a remporté les honneurs dans la section A en roulant une partie de 235 et G. Léveillé a fait le plus haut total avec un score de 593.

Dans la section B, L. Gosselin a roulé la meilleure partie simple, soit [illegible]

[illegible]

... soit un score de 280. La plus haute partie simple a été jouée par Léo Bourbonnais qui fit un score de 288. Les deux Jeanne, Mlle Aubin et Mlle Boulet, ont chacune roulé une partie de 228. La première a aussi atteint le plus haut score pour demoiselle avec un total de 607.

WINNIPEG

L'Alliance Française et les Beaux-Arts

Dimanche après-midi, à la Galerie d'Art Richardson, les membres de l'Alliance Française étaient conviés à venir admirer une belle collection de peintures d'artistes français contemporains, provenant des salons de 1939 de la Société Nationale des Beaux-Arts et de la Société des Artistes français.

Cette intéressante collection avait été mise à la disposition de l'Alliance Française par les Galleries Cooling, de Londres, et M. Richardson avait gracieusement offert ses salles d'exposition.

Les membres de l'Alliance ont pris un vif plaisir à ces oeuvres d'art et louèrent hautement l'initiative de la présidente, Mme R.-Y. Kilvert, qui leur procurait ce régal de choix.

Les invités d'honneur étaient Mme John Bracken, M. John McEachern, président de la "Winnipeg Art Gallery Association", et M. Henri Bougearel, consul de France.

Cercle Molière

La deuxième assemblée mensuelle du Cercle Molière eut lieu à l'hôtel [illegible] le lundi 30 octobre.

La partie récréative de la soirée fut des plus charmantes. Le crédit en revient à l'organisatrice, Mlle Louise Gauthier. Elle nous offrit tout d'abord une lecture de pièce, "Un Mari sur Mesure", comédie du théâtre français contemporain. La lecture fut donnée avec beaucoup de succès par Mlles Marie-Paule Bérubé et Renée Perrault, M. Arthur Boutal.

Mlle Gisèle La Flèche nous donna une délicieuse exhibition de son talent. Elle fit vivre sur son violon: "Son of the Puszta", par Keler-Béla; "Wild Rose", par McDowell, et une danse écossaise.

Pour clore cette partie du programme, Mme Irène Després chanta avec beaucoup d'âme deux succès récents, "Mon ami le Vent", par Lucienne Boyer, et "Il pleut sur la route", de Tino Rossi.

Mme Georges La Flèche accompagnait les artistes au piano.

La prochaine réunion aura lieu le troisième samedi de novembre.

F.-A. B.

Fédération des Femmes Canadiennes françaises

Le thé annuel de la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises aura lieu le samedi 11 novembre à la résidence de Mme E.-P. Chênevert, 531, rue Chestnut, Winnipeg. Pour vous rendre chez Mme Chênevert, prenez le tramway Stafford Ellice et descendez à l'angle des rues Sherbrooke et Westminster, où vous transférerez à l'autobus de Westminster qui vous conduit directement à la rue Chestnut, en descendant ensuite un bloc au nord. On peut aussi prendre l'autobus Westminster à la Baie d'Hudson.

• • •

Le mardi 14 novembre une grand'messe sera chantée à l'église du Sacré-Coeur, Winnipeg, pour le repos de l'âme des soldats morts durant la grande guerre. Tous les membres sont priés d'être fidèles à s'y rendre.

Maria CUSSETTE, sec.

PETITES NOTES

M. Jean-Baptiste Beaudoin, inspecteur de la Fédération des Caisses populaires de la province de Québec, qui venait d'assister au congrès de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta, à Edmonton, de passage à Winnipeg, a rendu visite à la "Liberté", au presbytère du Sacré-Coeur et aux autorités provinciales.

Mme Omer Lussier, de Laprairie, P.Q., et son bébé, Françoise, sont les invitées des parents de Mme Lussier, M. et Mme H. Richard. M. Lussier doit venir les rencontrer plus tard; ils iront ensuite résider à Regina.

Chez les Dames Auxiliaires des Réservistes Français

Samedi 11 novembre, à 8 h. 30, dans la cathédrale de Saint-Boniface, les Dames Auxiliaires des Réservistes Français feront chanter une messe pour le repos de l'âme des soldats morts au champ d'honneur durant la grande guerre. On s'attend à une nombreuse assistance.

• • •

La réunion des Dames Auxiliaires aura lieu le mardi 14 novembre, dans l'auditorium de la "Tribune". Tous les membres sont priés d'y être présents.

Leurs Majestés sont à l'abri des raids

LONDRES — En cas de raid aérien, le roi et la reine iront s'abriter dans une chambre luxueuse, à 25 pieds au-dessous du palais Buckingham. Confortablement enfoncées dans leurs fauteuils, leurs Majestés pourront continuer à lire ou à écouter leur puissant appareil de radio; puis, des appartements adjacents où se retirera tout le personnel, les serviteurs leur apporteront le repas ordinaire. Cet abri, qu'on a renforcé pour les circonstances, consistait auparavant en un long corridor muré de pierre où se trouvaient plusieurs ateliers. Il est assuré de source officielle que ces endroits sont à l'épreuve de toute attaque et rien, à moins d'un assaut direct, n'y pourra troubler la sécurité de leurs Majestés.

RADIO-CANADA

La fête du Souvenir à Radio-Canada

Le 11 novembre

Reportages des cérémonies du jour. —Le message de la reine Elizabeth.

Les cérémonies qui se dérouleront à travers le Dominion, samedi 11 novembre, auront une signification particulièrement émouvante: la fête du Souvenir trouvera le Canada sous les armes et ses enfants prêts à défendre le drapeau.

L'hommage du pays à la mémoire de ses morts de 1914 à 1918 s'adressera aussi aux soldats d'aujourd'hui, comme le constateront les auditeurs.

Ce jour-là, de 9 h. 45 à 10 h. 30 du matin, heure centrale, Radio-Canada diffusera de la colline du Parlement, la cérémonie du Souvenir, au cours de laquelle Son Excellence le Gouverneur général du Canada, Lord Tweedsmuir, parlera à la nation canadienne. L'émission sera complétée par un programme musical de circonstance exécuté par un choeur et une musique militaire.

A 2 heures, Radio-Canada fera le relais du message de Sa Majesté la reine Elizabeth aux femmes de l'Empire britannique.

A 6 h. 30 du soir, Radio-Canada diffusera une autre émission préparée en collaboration avec la Légion canadienne et la Ligue du British Empire Service. Son Excellence Lord Tweedsmuir y parlera de nouveau en s'adressant aux anciens combattants canadiens.

Un programme d'airs nationaux suivra l'allocution de Son Excellence. Ce programme sera exécuté par le Choeur Mendelssohn, sous la direction du Dr Fricker, avec le concours d'Ifor Baldwin, organiste et Richard Drydin, pianiste.

Un livre blanc sur le terrorisme contre les minorités allemandes

LONDRES— Le gouvernement de Grande-Bretagne a publié un "livre blanc" sur le régime de terreur instauré par les nazis en Allemagne contre les minorités et notamment les Juifs. Le livre blanc s'intitule "Documents touchant le traitement des nationaux allemands en Allemagne, 1938-39" et comporte 36 pages d'affidavits et dépositions recueillis pour la plupart par les autorités anglaises en Allemagne sur les brutalités commises dans les camps de concentration allemands.

"L'attitude du gouvernement allemand et la propagande qu'il diffuse sans scrupule, dit le livre blanc, forcent le gouvernement de Sa Majesté à publier ces documents afin que le public au pays et à l'étranger puisse juger par lui-même".

Le général von Fritsch aurait été assassiné

BUCAREST — On tient de sources considérées comme bien informées sur les affaires de l'Allemagne que trois soldats ont été exécutés, en Allemagne, pour l'"assassinat" du général Werner von Fritsch, qui a perdu la vie durant la campagne des troupes nazies en Pologne.

Les rapports qui circulent à Bucarest sont interprétés dans certains cercles d'émigrés comme indiquant que le général von Fritsch a été tué parce qu'il différait radicalement d'opinions avec les autres leaders nazis, en particulier le chancelier Hitler lui-même.

Brutalité nazie

L'envoyé spécial du Times à Rotterdam, cite cet exemple typique de la brutalité nazie: "Vendredi dernier, des membres de la Gestapo envahirent soudain à Gronau un monastère franciscain, situé à faible distance de la frontière hollandaise et annoncèrent sa "dissolution". Les religieux reçurent l'ordre d'avoir à quitter immédiatement le monastère. Ils demandèrent s'ils pouvaient emporter avec eux quelque chose à manger. Ils n'y furent pas autorisés, mais les policiers s'approvisionnèrent largement au garde-manger du monastère. Un religieux âgé, qui récitait son chapelet dans le jardin, fut tiré par la barbe et traité de schweinhund.

Comme les policiers opposaient un refus formel à la demande du supérieur d'enlever le Saint Sacrement de la chapelle, le Père répondit qu'il le ferait, même si son action devait lui coûter la vie. Impressionnés, les membres de la Gestapo accédèrent enfin à la volonté du supérieur, mais alors, ils l'accompagnèrent à la chapelle en fumant des cigarettes. Là, ils se refusèrent à lui rendre le ciboire requis, et en définitive, il fut obligé d'envelopper l'Hostie consacrée dans un morceau de papier qu'un des officiers avait retiré de sa poche et jeté à terre. Cependant, les policiers ne cessaient pas de proférer des insultes et des grossièretés.

Le monastère est administré par les autorités religieuses du Brésil, et l'on croit savoir qu'à la suite d'une protestation des milieux officiels brésiliens en Allemagne, les religieux ont été autorisés à réintégrer leur établissement, mais à la condition qu'une partie des bâtiments soit transformée en caserne.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

L'adieu d'un soldat

La Chine de la haute époque nous a laissé sur la dure vie du soldat quelques poèmes dont l'accent est admirable. Désolation du champ de bataille, séparations déchirantes, chagrin de ceux qui meurent sans revoir leur village. Rien qui ressemble à la pugnacité des héros d'Homère, au goût de l'aventure et des grands coups d'épée qu'on trouve dans nos chansons de geste. On sent un peuple depuis longtemps civilisé, attaché à la vie familiale et qui n'en a point honte, épris de tous les bonheurs que procure la paix. Si l'homme quitte son foyer, ce n'est pas pour une équipée conquérante, où il peut espérer s'enrichir de butin; c'est pour obéir à l'appel de l'empereur, qui l'envoie aux lointaines frontières tenir les barbares en échec. L'empire est si vaste, les provinces menacées sont si lointaines! Le mobilisé n'a même pas le soutien de penser qu'il part pour protéger sa propre maison et sauver la vie des siens. Il n'obéit qu'à un devoir de loyalisme, avec un courage tranquille et un peu mélancolique, qu'enveloppe la grande pudeur avec laquelle l'Extrême-Orient exprime les sentiments profonds.

Parmi les poèmes qu'a traduits en anglais M. Arthur Waley, en voici un qui date d'un siècle avant notre ère. Il a pour auteur un général du nom de Sou Wou et s'intitule: A sa femme:

Depuis que nos cheveux furent tressés et que nous devînmes
l'époux et l'épouse,
Jamais l'amour entre nous ne fut blessé par le doute;
Aussi réjouissons-nous ensemble de cette nuit,
Jouant et festoyant tandis que l'instant heureux dure encore.
Soudain je me rappelle jusqu'où je devrai pousser mes étapes;
Je saute de mon lit, je sors pour voir où en est le jour,
Etoiles et planètes sont déjà pâles dans le ciel.
La marche sera longue, longue; je ne puis plus demeurer.
Je pars pour le service, je vais vers le lieu de la bataille.
Et j'ignore quand je rentrerai.
Je tiens ta main; il ne m'échappe qu'un grand soupir.
Les larmes à plus tard, aux jours où nous serons loin l'un de
l'autre!
De toute ton âme prends plaisir aux fleurs du printemps,
[illegible]
Tiens ceci pour certain: si je vis, je te reviendrai.
Et si je meurs, nous continuerons de penser l'un à l'autre.

Le cœur humain ne change pas. Les mots qui ont servi, voici deux mille ans, à peindre avec tant de tendresse les adieux d'un couple étroitement uni, y a-t-il besoin d'y rien changer pour qu'aujourd'hui tant d'hommes qui partent puissent les redire? Et, même à travers le voile d'une double traduction, qui ne serait ému de leur délicatesse?

Jean SCHLUMBERGER.
—(Le Figaro).

Paysana d'octobre

Décor de feuilles d'automne et réflexions d'Isabelle Courbat. Un mot de philosophie de la directrice, Françoise Gaudet-Smet. Un conte documentaire de Marcelle Gauvreau pour réjouir les mamans et leurs petits. Des articles de Marius Barbeau, de Germaine Guèvremont, de Mme Comtois-Chartreau, de Flore Chapul, de Bella Cousineau. Des [illegible] Laurette Cotnoir-Capponi. Reportage et photographies sur expositions et réunions rurales. Documentation sur l'élevage du lapin et des poulets. D'élégants modèles de tricot, pages du courrier, etc.

Numéro-spécimen gratuit à case postale 25, Montréal.

Le bruit assassin

L'homme qui passe sa journée au bureau — un industriel, un homme d'affaires, un médecin, un avocat, un notaire — a besoin de trouver au foyer un coin où ses cellules cérébrales peuvent se recharger dans une atmosphère tranquille.

Si, au contraire, après avoir turbiné toute la journée, on le reçoit avec des gestes qui n'ont rien d'amène, cet homme qui arrive fatigué, harassé et parfois fourbu, ne saurait trouver son home agréable.

Pourtant l'homme qui gagne la vie de toute une maisonnée aurait droit, le soir, à quelques heures de repos bien mérité.

Certaines femmes le comprennent admirablement. Ce sont les compagnes de leur seigneur et maître. Elles font des prodiges pour que l'atmosphère du foyer rayonne en ondes bienfaisantes.

D'autres femmes ne l'entendent pas ainsi. Elles tracassent leur mari pour un oui ou un non. Qu'importe à votre mari, Madame, si Mme Chose vous a raconté des contes à dormir debout; si Mme Machin est jalouse de Mme Chose; si Mme Truc a un mari qui lui donne du fil à retordre? Laissez donc votre mari en paix. Il n'a que faire de ces papotages inutiles qui l'ennuient au suprême degré.

De plus, vous n'ignorez pas que les urbanistes font la guerre au bruit dans les villes. Ne croyez-vous pas que votre appareil de radio est en train, au moment même où vous lisez ces lignes, de rendre un bruit inqualifiable, qui ne convient guère à l'harmonie d'une maison bien ordonnée? Vos voisins n'ont pas besoin de radio!

A plusieurs reprises votre mari vous a prié gentiment de mettre une sourdine aux exploits des ondes par trop sonores; vous êtes restée sourde à ses requêtes!

Ayez donc la bonne grâce de comprendre qu'un homme fatigué a besoin, le soir, de se reposer de tous ses tracas!

Vous avez déjà entendu parler de certains hommes qui délaissent leur foyer? Ce serait un bien vilain tour que vous vous joueriez à vous-même, si votre digne et courageux époux se fatiguait de tous vos bavardages, de toutes vos scènes injustifiées et de tout le tintamarre charivarique et diabolique de votre radio!

Qu'en pensez-vous, chère petite Madame?

Dr Adrien PLOUFFE.

L'élégance dans la note militaire

PARIS — Le bleu Maginot et le bleu poilu, le beau tranchée, le gris-horizon et le rouge-légion sont les nuances dominantes dans la nouveauté de la mi-saison.

Ces nuances emaillent d'élégante façon les collections [illegible]

La note militaire s'attarde aussi sur les poches grandes et apparentes. Plusieurs modèles de Schiaparelli montrent cette tendance manifeste tant en fourrure qu'en tissu. Plusieurs costumes ont des poches de cuir bretelle, avec-bretelles. Des poches se suspendent aussi aux ceintures.

On signale aussi comme grande simplicité des robes de ville de coupe ajustée aux hanches et qui, pour le soir, accusent, à l'ourlet, un gracieux contour. Des toques de plume d'autruche ou de coq marchent à l'amont de l'élégance.

Les manteaux, de style militaire, ont des boutons d'or et des ceintures. Ce sont véritablement des paletots d'officiers.

Des robes de jersey de laine affichent au col, en or sur velours, des insignes militaires.

Certains costumes de tweed ont des jupes enveloppantes. Ils s'accompagnent de chapeaux genre militaire.

Pour les raids aériens, l'élégance recherche les tons neutres, le bleu-pétrole est une nuance particulièrement en vogue. Les lignes s'inspirent de celles en vogue pour le ski.

Une robe de taffetas, mélange de rouge, de vert et de bleu, fut baptisée "camouflage".

Vive la brosse!

Cent coups de brosse matin et soir sur toute la surface de la tête et l'étendue de la chevelure n'est pas inutile. Rejeter celle-ci en arrière, à racines droites, et la diviser en mèches pour l'aérer, la ventiler, en même temps que l'on actionne la brosse d'un mouvement régulier et rapide. Prendre une brosse aux soies solides, bien plantées, qui n'accrochent pas le cheveu et ne facilitent pas par là sa chute intempestive. Nettoyer la brosse à l'essence minérale, loin de toute source de chaleur, ou à l'ammoniaque sans mouiller le bois.

Florence Nightingale

La première infirmière de guerre date de la campagne de Crimée

Le rôle des infirmières dans la guerre est aujourd'hui si important, si vaste, qu'il est intéressant de rappeler où et quand il a débuté.

Il n'y a pas un siècle que les femmes s'occupent de soigner les blessés de guerre, puisque la première infirmière de guerre fut Florence Nightingale, pendant la campagne de Crimée. C'est elle qui ouvrit réellement la carrière d'infirmière aux femmes.

Rôle sublime

Dans son uniforme blanc, prodiguant soins et encouragements, l'infirmière est, pour le blessé, le mourant, l'image de la charité. C'est elle que, dans son délire, le patient appelle, c'est d'elle qu'il attend l'apaisement à son mal. Une présence féminine, à son chevet, est, pour le moribond, un baume.

La pionnière

L'entrée d'une femme dans un hôpital militaire ne fut pas acceptée sans sourciller, cela créa même une sorte de révolution. Il fallait le courage et la ténacité d'une femme vraiment décidée à servir, pour vaincre les risques d'une pareille aventure.

Le mérite de la première infirmière de guerre est d'autant plus remarquable que cette femme était comblée des dieux. Belle et riche, [illegible] lance, douée d'un tempérament artistique peu ordinaire, avec cela entourée et choyée des siens, donc promise à toutes les félicités, sûre de tous lendemains, il fallait être éprise d'un idéal extraordinaire pour réaliser cette chose sublime de tout surmonter pour aller au devant de la souffrance, souffrance créée par les blessures les plus affreuses.

Véritable vocation

Nous sommes donc en présence d'une vocation, car la lutte commença dans sa famille où les objections soulevées ne manquèrent pas afin d'essayer d'écarter pareille décision. La jeune Florence, n'écoutant que son cœur, désormais se penche sur l'étude des problèmes de l'infirmerie.

Ses qualités ne passent pas inaperçues et bientôt on lui confie, à Londres, la direction d'une maison de santé, qu'elle organise d'une façon incomparable.

A la faveur des élans charitables qui animent l'Angleterre lors de la guerre de Crimée, Florence Nightingale voit se réaliser son rêve de soigner les grands blessés.

Scutari, où règne la peste et le choléra, lui fournit un champ d'expérimentation d'autant plus vaste que le service hospitalier y est à peine existant.

Un succès

En deux mois, secondée de quelques femmes de sa trempe, et en dépit de l'hostilité des médecins, qui ne voient en elle qu'un critique mal avisé, prêt à renverser leur système et à se moquer de leur routine, elle vainc le fléau, réduisant des 4/5 le taux de la mortalité.

Florence avait atteint son but et [illegible] Malades et blessés [illegible] vouent un culte dont le souvenir va se propageant. De retour en Angleterre, elle fonde une école d'infirmières et trace le chemin à ses disciples. De cette idée devait naître, plus tard, la Croix-Rouge internationale.

En Angleterre, le nom de Florence Nightingale figure parmi les plus glorieux de l'histoire.

LAURE.

Un choix de bonbons faits à la maison

Avez-vous un garçon ou une fille pensionnaire au collège ou au couvent? S'ils s'ennuient, rien ne séchera mieux leurs larmes qu'une boîte de douceurs fabriquées à la maison par maman. Imaginez la joie de croquer des bonbons confectionnés pour eux par leur chère maman. Essayez les recettes suivantes. Elles sont toutes éprouvées. Ces bonbons sont délicieux et en même temps ils ne causent pas de maux d'estomac.

Carrés de noix à la mélasse

Deux cuillerées à table de beurre, une tasse de mélasse pure, ½ tasse de sucre, une demi-tasse de noix râpées, quelques grains de sel. Faire fondre le beurre dans une casserole, ajouter la mélasse et le sucre. Brasser jusqu'à ce que le mélange commence à bouillir ou encore quand il épaissit. Laissez bouillir jusqu'à 250 degrés F. ou encore jusqu'à ce qu'une goutte jetée dans l'eau forme une boule dure. Ajoutez les noix après les avoir auparavant légèrement saupoudrées de sel. Versez dans un plat bien beurré, laissez froidir légèrement et coupez en carrés.

Toffée à la mélasse

Deux tasses de mélasse, une tasse de beurre, une cuillerée à table de vinaigre, de l'essence au goût. Mettre les ingrédients dans une marmite en granit, et laisser bouillir jusqu'à 250 degrés F., ou encore jusqu'à ce qu'une goutte du liquide jetée dans l'eau devienne cassante. Versez dans un plat beurré. Lorsque c'est suffisamment refroidi, étirer jusqu'à ce que l'on obtienne une couleur claire. S'enduire les mains de beurre avant d'étirer.

Butterscotch

Une tasse de sucre, une demi-tasse de beurre, un quart de tasse de mélasse, une cuillerée à table de vinaigre, deux cuillerées à table d'eau bouillante, quelques gouttes de vanille, quelques grains de sel. Laisser bouillir à 220 degrés F. ou jusqu'à ce qu'un peu de mélange forme une boule cassante dans l'eau froide. Etendre dans un plat le carré ou rectangle de façon à obtenir ½ de pouce d'épaisseur et laisser ensuite refroidir. Diviser ensuite en carrés avec un couteau pointu.

Brer' Rabbit Penuchi

Une tasse, [illegible] ½ tasse de mélasse, ½ tasse de lait, 1 cuillerée à table de beurre, ½ tasse de noix hachées, quelques gouttes de vanille. Faites bouillir ensemble le sucre, la mélasse, le lait et le beurre à 280 degrés F. ou jusqu'à ce qu'une goutte du mélange forme une boule dure dans l'eau froide. Laissez refroidir. Ajoutez les noix et la vanille. Battez jusqu'à ce que le mélange durcisse. Versez dans un plat beurré et coupez en carrés.

Bouchées de coco à la mélasse

½ tasse de sirop de blé d'Inde, ½ tasse de mélasse, ½ cuillerée à table de vinaigre, 1 cuillerée à table de beurre, 1 boîte de coco sucré humide. Mêlez le sirop, la mélasse, le vinaigre et le beurre. Placez sur un feu bas et brassez jusqu'à ce que le mélange commence à bouillir. Laissez bouillir jusqu'à ce qu'une goutte de sirop se casse dans l'eau froide (250 degrés F.). Retirez du feu et ajoutez le coco. Laissez tomber de deux fourchettes sur une tôle beurrée. Vous aurez 28 bouchées.

Caramel au chocolat

Quatre carrés de chocolat râpés, 2 tasses cassonade brune, 1 tasse crème ou lait, ½ tasse sucre blanc, ½ tasse mélasse. Laissez cuire tous ces ingrédients après les avoir bien mélangés, jusqu'à ce que vous obteniez une boule ferme dans l'eau. Retirez du feu et ajoutez: 1 cuillerée à thé de soda, 1 cuillerée à thé de vanille, 2 cuillerées à table de beurre, ½ cuillerée à thé de sel, 1 tasse de noix. Brassez constamment et vite pendant que le mélange épaissit. Versez dans un plat beurré et coupez en carrés quand c'est refroidi.

Précieuse collaboratrice

La machine à coudre exige des soins et des ménagements. Elle ne doit pas séjourner dans une pièce humide, et ses rouages seront graissés régulièrement. De plus, elle sera recouverte pour ne pas rester exposée à la poussière. A défaut d'un coffre spécial, on la couvre d'une housse en cretonne.

Si les rouages s'encrassent malgré qu'ils ont été huilés à la burette et avec une huile spéciale pour cet usage, la machine devient moins souple au fonctionnement, et un nettoyage plus minutieux s'impose. On injectera du pétrole à la burette, et les pièces pouvant se démonter seront trempées entièrement dans un bain de pétrole. On fera fonctionner la machine le pied de biche levé pour que le pétrole pénètre partout. Après un essuyage soigneux, on reprend la burette contenant de l'huile spéciale que l'on injecte à nouveau.

Il est prudent, après ces opérations, de piquer un vieux chiffon pour ne point risquer d'abîmer un travail en y laissant des traces grasses.

La machine à coudre ne doit jamais fonctionner à contre-sens.

Education familiale

J'ai grondé Jacques... Trop ou trop peu?

Mais, tout d'abord, chère lectrice, pourquoi l'avez-vous grondé?

Il a brisé, répondez-vous, un objet auquel vous teniez. Je comprends votre contrariété, mais si l'enfant, dans tous les cas, a agi étourdiment, maladroitement, étourderie et maladresse se sont-elles doublées ou non d'entêtement, de désobéissance?

Jacques, par exemple, a-t-il brisé un objet alors qu'il avait défense d'y toucher, ou est-ce sa turbulence qui fut la cause de l'accident?

Et encore cet objet, dont la perte vous cause ces regrets, l'aviez-vous mis suffisamment à l'abri, compte tenu de la pétulance naturelle d'un enfant de huit ans? Mais peut-être a-t-il brisé cet objet en se précipitant vers vous pour vous souhaiter la bienvenue ou pour vous rendre quelque service?

Avouez que, dans ces derniers cas, il y aurait lieu, non de gronder, mais d'inviter à l'attention, tandis que si l'étourderie s'est doublée de désobéissance, c'est sur celle-ci que la gronderie devait insister et non sur le bris d'un objet dont l'enfant lui-même est navré.

Et encore, chère lectrice, reconnaissez que la gronderie ne devait pas être proportionnée à la contrariété ressentie, mais à une désobéissance — qui ne fut peut-être qu'un oubli.

[illegible] N'en soyons pas injustement.

Si nous frappons seulement l'étourderie, la maladresse, nous sommes injustes.

Mais j'entends des parents dire: "Une punition, la gronderie? Quelle illusion! Notre Antoine n'est pas méchant, mais ce qu'on dit ou rien, c'est tout comme! Tout glisse sans laisser de traces..."

Attention! Si nos semonces ne touchent pas l'enfant, demandons-nous si nous n'en abusons pas.

Les gronderies qui tournent au pathétique: "Je fais tout pour toi. Je pense à toi à toute minute..."

Les gronderies qui mettent l'enfant dans une atmosphère de drame: "Tu me tues, petit malheureux! Qu'ai-je fait pour avoir un tel enfant? Ma santé ne résistera pas!"

Les gronderies qui sont outrées: "Incorrigible garnement! Tu n'as pas de cœur! Tu ne ferais rien pour me faire plaisir!"

Celles encore qui n'en finissent pas et auxquelles nos enfants ne prêtent aucune attention.

Toutes ces formes de gronderies n'atteignent pas le but désiré. Et, bien pire, elles sont néfastes; néfastes à la sensibilité de l'enfant qu'elles déforment et émoussent; néfastes à la conduite. Tout enfant est suggestible, et de telles gronderies l'amènent à croire qu'il ne peut se corriger, qu'il est et restera réellement le paresseux, le menteur que nous lui affirmons qu'il est.

Lorsque nous grondons nos enfants, il faut qu'ils sortent du tête-à-tête peinauds peut-être, contrits toujours ou, tout au moins, inclinés au ferme propos.

Et pour en arriver là, gardons-nous de confondre le coupable et la faute commise. Disons au coupable: "Tu as menti, tu as été paresseux."

Ne lui dites pas: "Tu es un menteur, un paresseux". Et, dans les plus sévères [illegible] laissez-lui toujours [illegible] de sa [illegible]

FRANÇOISE.
—(Le Petit Echo de la Mode).

Incurable!

Monsieur (en colère). — Ma pauvre amie, c'est incurable! tu me dis toujours que tu n'as rien à te mettre et aujourd'hui tu me réclames une autre armoire garde-robe!

* * *

—Jeune homme, levez-vous et dites-moi comment on nomme le fait d'avoir deux femmes?
—La bigamie, monsieur l'inspecteur.
—Fort bien. Et, enfin, quand il s'agit d'une femme seulement?
—La monotonie, monsieur l'inspecteur.

La Mode Pratique



Blouses d'hiver

Soyez chic! Portez ces blouses-nouveautés confectionnées par vous-même. Elles conviennent pour jupes courtes d'après-midi ou jupes longues du soir.

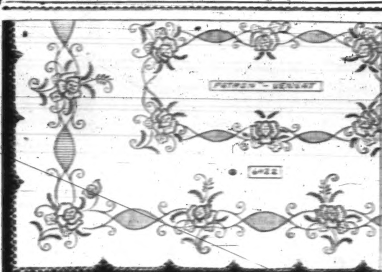
Style no 2963 pour grandeurs 12, 14, 16, 36, 38 et 40. La grandeur 16 demande 1 verge ⅞ de tissu de 39 pouces pour la blouse à manches courtes et 2 verges de tissu de 39 pouces pour la blouse avec col.

Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTÉ, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des modèles autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15c. par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Patron de Broderie de La "Liberté"



No 6422 — NAPPE DE TABLE

Jolis motifs avec couronne gros bleu, [illegible] jaunes, fleurs rose pâle et foncé, avec centre jaune.

Patron à tracer, 30 sous; perforé, 65 sous; au fer chaud 54x55 pouces, 20 sous; 54x72 pouces, 25 sous; 6 coins de serviette, 25 sous. Estampée sur bon coton jaune 54x54 pouces, 80 sous; 54x72 pouces, $1.05. Sur coton jaune broadcloth ou coton blanc 54x54 pouces, $1.40; 54x72 pouces $1.35; 70x90 pouces, $1.90. Sur toile lustre, 54x54 pouces, $1.25, 54x72 pouces, $2.25; 72x90 pouces, $2.50. Six serviettes sur coton jaune, 30 sous; blanc, 40 sous; toile lustre, 50 sous. Coton à broder français très lustré, environ 75 sous.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous. — Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous seulement par an.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

ENTRE NOUS

[illegible]

... -vous pas même, la plupart du temps, des "idées" pour la composer?

Je suis persuadée que vous trouverez, comme moi, un immense plaisir à lire vos petits chefs-d'oeuvre.... nous parlez de vos parents et de vos grands-parents....

Bonne semaine, mes enfants.

Laissez-moi vous embrasser à grands bras.

◆ ◆ ◆

Lorraine Trudeau, Saint-Adolphe; Roland Jeanson, Louis Jeanson, Hélène Gauthier, Adrienne Gendron, Léonard Marceau, Emile Mondor, Jeanne d'Arc Jeanson, Suzanne Marceau, Marie-Jeanne Dupas, Madeleine Jeanson, Laurence Arpin, Denise Turcotte, Véronique Bohémier, couvent de Lorette; Norbert Bosc, Thérèse Jamault, Yvonne Jamault, Marie-Ange Vuignier, Agnès Vuignier, Notre-Dame-de-Lourdes; Edmée Labossière, Rolande Labossière, Odile Bondeau, Marcien Labossière, Hermance Labossière, Raynald Labossière, Armel Labossière, Bella Desrochers, Fernand Labossière, Lilian Widdicken, Juliette Labossière, Marcel Desrochers, Rita Beaulieu, Saint-Léon ... [illegible]

MÈRE-GRAND.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

[illegible]

Joyeuse Fête

9 novembre
Lucie [illegible], La Broquerie.
Jean Mahé, Sainte-Anne.

10 novembre
Roger Labossière, Saint-Léon.
Armel Labossière, Saint-Léon.

11 novembre
Paul Cinq-Mars, Otterburne, 9 ans.
Arthur Carrière, Otterburne.
Jeanette Houston, Saint-François-Xavier.
Olive Gauthier, Sainte-Anne.

13 novembre
Jules Berthelot, Grande Clairière.

14 novembre
Florianne Demers, Otterburne.
Lucille Leblanc, Saint-Léon.

15 novembre
Lillian Lambert, Saint-Laurent.
Lucien Carrière, Otterburne.
Arthur Audette, Lorette.
Henri Bisson, Dunrea.
Olive Tétreault, Sainte-Anne.

Une prière S.V.P.!

Tous les enfants du "Coin des Jeunes" se feront un devoir de prier pour le repos de l'âme du Rév. Père Kalmès, O.M.I., vaillant apôtre, dont le zèle et l'intelligence ont réalisé des oeuvres vraiment merveilleuses dans les missions indiennes qu'il desservait.

Ils s'associeront aussi à la douleur qu'éprouve la famille Bohémier, de Lorette, en perdant celle qui en était l'âme, Mme Bohémier (née Champagne) mère de seize enfants, parmi lesquels nous comptons de fidèles petits amis.

Que Dieu leur donne la récompense des bons serviteurs!

MERE-GRAND.

L'automne

L'automne ... de l'année. Les arbres laissent tomber leurs premières feuilles. Les ... [illegible]

L'automne

A l'automne, les jours sont ordinairement assez sombres et pluvieux. Au début ils sont égaux aux nuits, ensuite ils raccourcissent.

Le soleil couchant lance ses derniers feux plus au sud. Le matin il se lève plus à l'est. La bise fait chanter la forêt éclatante et déserte.

L'automne est la saison des moissons. Dans les grands champs, nous voyons les blés jaunes onduler sous la brise. Les moissonneurs coupent, battent et entassent le blé dans les granges. Vient ensuite le temps des labours. Le sillon s'ouvre vers le ciel et semble demander la pluie fécondante.

Presque tous les oiseaux émigrent vers des climats plus doux, car dans les bois déserts et les prairies fanées, il n'y a plus de nourriture suffisante pour eux. Leurs joyeux refrains ont cessé. L'humble petit moineau et les oiseaux de neige sont tous emmitouflés dans leurs plumes pour se préserver du froid intense.

Les feuilles se teignent de jaune, de rouge; elles jonchent le sol; quelques-unes voltigent encore dans l'air et meurent à regret. Au lever de l'aurore lorsque la forêt est encore estompée de brume, on dirait que les arbres sont remplis de rouille.

Oh! que j'aime l'automne! Tout semble mourir, mais reverdira de nouveau, car chaque bourgeon recèle la vie pour l'éclosion du printemps endormi.

Odile BONDEAU.
Grade X—Couvent de St-Léon.

Amusons-nous

Mots en losange

1. Se trouve dans Benjamin.
2. Bien belle fleur blanche.
3. C'était le frère de Rebecca.
4. Petits objets de valeur.
5. On y cause.
6. C'est un petit mot qu'il faut dire le moins souvent possible.
7. Après l's, tout simplement.

Réponse:

B
LIS
LABAN
BIBELOT
SALON
NON
T

Voici maintenant un portrait. Qui est-ce?

1. Il fit une croisière de 40 jours;
2. C'est grâce à lui que nous dévorons les faisans, mais c'est aussi à cause de lui que nous sommes dévorés par les punaises;
3. Sans doute avait-il vu trop d'eau. C'est pourquoi, sur ses vieux jours, il prit goût au vin.

Réponse: Noé.

◆ ◆ ◆

—Jeanne, tes mains sont horriblement sales; j'espère que tu ne vas pas manger avec des mains pareilles?

—Mais, maman, je n'en ai pas d'autres!

Motifs populaires par Carol Aimes



Patron no 656 — CAPUCHON EN ANGORA

Ce capuchon pointu en laine angora fait fureur cet automne. Il sera ravissant porté avec un gilet rouge vif. Peut être fait en un rien de temps.

Le patron contient toutes les directions pour grandeurs petite, moyenne, large.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté, Winnipeg. Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Pluck et les Insectes

Editions Rodolphe VINCENT — Par Odette FUMET-VINCENT



1. Lorsque, 15 jours après la ponte, bébé-fourmi sort tout étonné de son oeuf, il est accueilli avec joie par les nourrices.



2. Celles-ci l'entourent des plus tendres soins.



3. Elles montent la garde autour de chaque bébé-larve et le défendent de tout danger.



1. Les fourmis-nourrices sont aussi très occupées à préparer les petits plats des bébés-larves venant d'éclore....



2. Car si les fourmis adultes mangent des débris de viande, d'autres insectes, du jus de fleur, il faut aux bébés, de fines bouillies liquides, concentrées et nourrissantes.



3. Enfin, les bébés-larves passent à l'état de nymphe ou chrysalide, beaucoup se tissent un cocon soyeux, et dorment dedans, comme dans un berceau bien clos.

Autour de la Ferme

L'hon. M. Gardiner explique les services que peuvent rendre les cultivateurs canadiens pendant la guerre

Le 12 octobre, au banquet des [illegible], à Brockville, Ont., l'hon. James G. Gardiner, ministre fédéral de l'Agriculture, a déclaré que le service le plus utile que les cultivateurs canadiens peuvent rendre au Canada, à l'Empire et aux Alliés pendant la guerre, est de continuer à faire le mieux possible toutes les choses qu'ils ont faites depuis qu'ils ont commencé à cultiver. [illegible]

"Dans une région où les saisons et la hauteur de pluie sont généralement constantes", a déclaré encore M. Gardiner, "on peut être sûr d'obtenir une production maximum par de bons procédés de culture. [illegible]"

[illegible]

Une lutte à mort

"J'exprimais l'espoir que la première alternative se réaliserait. Or le sort a voulu que la guerre éclatât.

Nous qui sommes ici, au Canada, nous avons pris nos forces avec celles de la Grande-Bretagne et de la France dans un conflit qui sera peut-être la plus grande lutte de tous les temps. [illegible]

[illegible]

Sur les quatre produits dont on peut avoir besoin en quantité, deux offrent un intérêt tout spécial pour la province de l'Ontario. Ce sont les produits laitiers et les viandes, spécialement le bacon et le jambon.

Lorsque la guerre a éclaté, le fromage se vendait de 10 sous à 11 sous [illegible]

Pas de profiteurs

[illegible]

La Grande-Bretagne est notre marché naturel

[illegible]

Les cultivateurs laitiers expliquent la situation

[illegible]

On recommande aux cultivateurs d'augmenter la production de semence

[illegible]

Production du miel

[illegible]

Conservation des aliments au gaz

[illegible]

Des pommes plus grosses et de meilleure qualité

[illegible]

L'engraissement des dindons

[illegible]

Cours de grain fournis par

James Richardson & Sons Ltd.

1401, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. [illegible]

Prix établis à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Grades	Lundi 30	Mardi 31	Mercredi Nov. 1er	Jeudi 2	Vendredi 3	Samedi 4
BLE						
Nord No 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Nord No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Nord No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 4	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 5	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 6	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie net	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 1 Durum	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 2 Durum	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
No 3 Durum	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Inférieur Nord 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Inférieur Nord 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Inférieur Nord 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Charbonneux 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Charbonneux 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Charbonneux 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Rej. Nord 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Rej. Nord 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Rej. Nord 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Printemps 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Printemps 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Printemps 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
AVOINE						
C.W. No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage No 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie net	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
ORGE						
6 rangs	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage No 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Fourrage No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie net	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
LIN						
C.W. No 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 4	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie net	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
SEIGLE						
C.W. No 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 3	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. 2 rej.	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
C.W. No 4	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Ergot. rej. X	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sur voie net	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

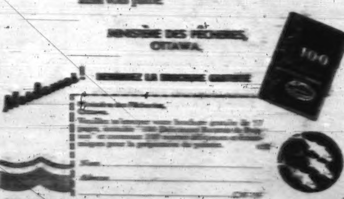
OPTIONS — WINNIPEG

BLE						
Oct.	[illegible]	[illegible]				
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
AVOINE						
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
ORGE						
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
LIN						
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
SEIGLE						
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]









Feuilleton de la "Liberté"

Le Bonheur des Autres

par

Pierre Dhoël

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres de France

(Suite)

NUMERO 7

En hâte, l'officier traversa la haute futaie qui, de la Bauchère, joignait les extrémités du parc de Borly-les-Bois.

Croyant trouver Michelle au château, il effleurait de son pas rapide, familier aux longues courses, le sol spongieux du sous-bois.

Soudain, il ralentit et prêta l'oreille.

Il entendait comme l'autre jour, mais plus proche, le même babillage enfantin, inintelligible.

La belle voix veloutée de Michelle répondait à l'enfant. Elles devaient être là, tout près, l'une et l'autre dans le rond-point d'érables que Michelle, petite fille, aimait déjà.

—Je crois que les fées y dansent leurs rondes au clair de lune, murmurait-elle alors; tu le crois aussi, dis, Jeannot?

Le bruit des feuilles mortes craquant sous les bottes de Jean-Marc éveilla l'attention de Michelle. Un instinct sûr l'avertissait que c'était le visiteur attendu... et redouté.

Elle eut le temps de se ressaisir et de bander son coeur de fermeté et de sang-froid.

Effrayée à la vue de l'étranger qui débouchait du fond de l'allée, la petite Monique poussa un cri et se dirigea en titubant vers sa mère; celle-ci la prit dans ses bras, et l'installa sur ses genoux.

—Voici le revenant qui vient vous présenter ses hommages, dit Jean-Marc [illegible] le tutoiement familier de jadis.

Et, s'inclinant, il effleura de ses lèvres la main que lui tendait Michelle.

—Bienvenue soit ce revenant! répondit en souriant la jeune femme.

Et, comme le capitaine se tenait debout avec raideur en face d'elle:

—Ne restez pas ainsi figé, mon cousin. Vous êtes trop grand et je suis obligée de lever les yeux pour vous regarder!... acheva-t-elle d'un ton qu'elle s'efforçait de rendre naturel et taquin.

Il y avait de la place près d'elle, sur le banc en demi-cercle adossé au plus bel arbre du rond-point. Mais l'officier, avisant une chaise rustique en bambou, la prit et s'y assit, assez loin de la jeune femme. Celle-ci reprit:

—Votre retour inespéré, Jean-Marc, est un bonheur [illegible] pour tous vos amis.

L'officier s'inclina froidement.

—C'est me faire trop d'honneur, ma cousine.

—Votre brillante conduite mérite tous les honneurs, Jean-Marc. Votre famille, dont nous sommes, est comme le pays, fière de vous!

—Bah! on dit cela... de loin... Les morts sont si vite oubliés!

—En apparence seulement, Jean-Marc.

—En réalité aussi... Le retour d'un soi-disant mort peut même être parfois... désagréable.

Déjà sa voix [illegible] manquait d'amertume. Une émotion mêlée de peur s'emparait de Michelle. Dans cet homme au masque sévère, aux traits émaciés, à l'expression dure, elle ne reconnaissait plus l'ami jadis tant aimé.

Celui-ci était un étranger venu pour lui demander des comptes.

Elle sentit son coeur battre à grands coups inégaux, puis, s'arrêtant, fondre dans sa poitrine. Elle fit un immense effort pour répondre:

—Votre retour n'est désagréable à personne, que je sache.

—En êtes-vous bien sûr, Michelle?

Le timbre sonore martelait si durement les mots que Michelle les sentait tomber sur elle, tels des plombs suspendus aux lanières d'un fouet cinglant.

—Je n'ai pas été fouiller le coeur des gens, mon cousin, mais je sais que vous êtes très populaire ici, et très aimé.

—Très aimé! Ah! ah!... Quelle hypocrisie que ce mot "aimer"! Et quel usage menteur on en fait!

Sous l'allusion directe, que sa fierté ne put supporter, le beau visage de Michelle s'empourpra.

—Parlez sans détours, Jean-Marc, cela vaudra mieux, et ce sera plus digne de vous et de moi.

Cette fois, la rage atroce si difficilement matée depuis deux jours, grandit de nouveau dans le coeur de Jean-Marc.

—Digne de vous... digne de moi! Voilà des mots qui n'ont pas aucun sens, que je sache.

Michelle ne répondit pas.

Animée par la violence qu'elle s'imposait pour arriver à se taire, sa beauté resplendissait. Mais le capitaine évitait de la regarder.

Les yeux rivés au sol, il murmura d'une voix sourde:

—Après tout, je n'ai rien à dire. J'aurais lutté à armes trop inégales. Un officier salarié n'est pas un riche industriel!

Et comme raidie, suffoquée par l'excès même d'une aussi odieuse injure, Michelle s'obstinait à se taire, il continua:

—Commander à un goum au fond du désert, livrer des combats qui ne rapportent que des blessures, qu'est-ce que cela peut valoir, à côté d'un homme commandant à mille ouvriers dont le travail fait affluer l'or dans ses fabriques!

Résolue à feindre l'incompréhension devant l'insolence de son cousin, Michelle répondit froidement:

—Que signifient toutes ces [illegible] pousser à parler de la sorte?

Sans avoir l'air d'entendre, l'officier continua:

—Habiter une petite ville arabe du Sud-Marocain, ou un avant-poste perdu parmi les sables, dans la société d'un simple lieutenant qui vous adore... et régner dans le superbe château de ses ancêtres, entourée de luxe et de serviteurs... évidemment, cela ne se compare pas!

A ces mots agressifs, Michelle posa brusquement à terre sa fillette qui roula sur l'herbe; puis, relevant fièrement le front, frémissante, elle s'écria:

—Aurez-vous bientôt fini de me blesser, Jean-Marc? Je suis patiente... mais je ne saurais supporter en silence de pareilles insultes!

Surpris par le ton vibrant de Michelle et ébloui par le feu de ses yeux noirs étincelants, le capitaine se leva et resta debout en face d'elle.

Lui non plus, surexcité davantage à mesure qu'il exprimait sa rancoeur, ne pouvait plus endiguer sa révolte.

Allait-il donc se laisser dominer maintenant?

—Et moi!... moi!... cria-t-il, vous ne m'avez pas blessé, peut-être? Vous y avez, sans doute, regardé à deux fois avant de vous jouer de vos promesses, de m'oublier... Un coeur d'homme, cela compte si peu pour l'inconsciente légèreté des femmes! Dites, avez-vous hésité à me déchirer le coeur?

—Déchire-t-on le coeur d'un mort, Jean-Marc?... Vous passiez, aux yeux de tous, pour avoir été massacré!

Le capitaine reconnut la valeur de cette justification, mais il n'en voulut pas convenir. Le torrent trop longtemps contenu débordait.

—Quand on aime vraiment, on attend d'être sûr... on espère contre toute espérance... Oui... quand on aime, mais vous ne m'aimiez pas!

—Oh! Jean-Marc!... cria Michelle avec un tel accent de vérité et de douleur que l'officier s'arrêta, saisi.

La petite Monique continuait à se traîner, loin d'eux, à quatre pattes, sur le gazon.

Jean-Marc qui avait reçu en plein coeur le cri déchirant de Michelle en fut tout bouleversé.

—Pardon, Michelle, pardon! s'écria-t-il. Mon désespoir me fait perdre la tête. Je me conduis comme une brute, je le sens, et ne puis me retenir!... Voudrez-vous me pardonner?

Silencieuse, Michelle leva sur lui ses yeux profonds où brillaient des larmes qu'elle refoulait à grand'peine. Il reprit avec douceur:

—Pourquoi m'avez-vous trahi, Michelle, vous que j'adorais? Pourquoi avez-vous brisé ma vie?

—Qui donc vous dit que je n'ai pas brisé la mienne? répondit très bas la jeune femme.

—Alors je n'y comprends plus rien... rien, Michelle!... Avez-vous agi par coup de tête, en raison de ce que je ne revenais plus?

Michelle prit le bras du jeune homme et contraignit celui-ci à s'asseoir à côté d'elle, sur le banc.

—Vous sentez-vous capable de m'écouter avec calme? Sinon toutes mes explications seront inutiles.

La nervosité de Jean-Marc reprit aussitôt le dessus.

—J'admire votre philosophie, Michelle. Vous me parlez de calme... Vous avez beau jeu de me le conseiller! Vous voilà heureuse, vous, bien installée dans votre vie. La mienne, à moi, est détruite... détruite par vous!! Et c'est du haut de votre situation brillante et paisible, ayant tout, amour et fortune, que vous conseillez le calme au misérable que je suis!

—Je vois qu'il n'y a rien à tenter pour vous éclairer, répondit tristement la jeune femme. Concentré de votre seule souffrance, vous refusez de vous demander s'il n'est pas, en [illegible]

L'officier saisit une main de Michelle, et, la pressant doucement, regarda dans les yeux sa jeune cousine.

—Alors vous... alors, tu m'as vraiment aimé, Michelle?

—Oui, Jean-Marc. Autant et aussi fort que tu m'aimais toi-même. Je te dois cette vérité.

—Mais, s'écria impétueusement l'officier qui avait repris, sans s'en douter, le fraternel tutoiement de jadis, mais, comment, alors, as-tu pu te donner à un autre, même me croyant mort!?

—Ecoute-moi, mon pauvre Jean-Marc. Ce sera vite dit, si tu me laisses parler. Nous étions totalement ruinés. Mon père disparu, il fallait vendre le château, installer maman dans une petite maison et partir gagner notre vie, Solange et moi. Je l'aurais fait avec bonheur, entends-tu, Jean-Marc? Toi qui m'accuses de m'être vendue pour de l'argent, apprends que j'aurais vécu volontiers, seule et pauvre, du fruit de mon travail; ta pensée eût suffi pour enrichir ma pauvreté.

Plein, sans doute, de repentir, Jean-Marc posa son front sur la main qu'il tenait dans les siennes, tandis que Michelle poursuivait:

—Le bruit courut de ta disparition; les trois goumiers et toi étiez massacrés. Ta tante, devenue presque folle, mourut de chagrin. Ma douleur, je ne te la dépeindrai pas; il n'existe pas de mots pour rendre cela... Je me jurai de vivre de ton seul souvenir, fidèle à mon unique amour.

—Alors... alors... dis, Michelle! interrompit fiévreusement le capitaine.

—Alors, je compris que maman, si elle restait seule, avec sa santé ruinée par l'épreuve, loin de Borly-les-Bois, et dans la misère, hélas! ne tarderait pas à mourir. C'est à ce moment que Raoul visita le château.

"Le notaire nous assura que la vente en était difficile, à cause de l'importance du domaine, de la beauté des constructions et du poids des charges fiscales que celles-ci comportaient.

"Si nous laissions échapper l'acquéreur inespéré, nous ne vendrions pas... Ou nous vendrions avec une énorme perte et les créanciers de mon père ne seraient jamais remboursés.

Ici, la jeune femme s'arrêta, épuisée.

L'officier lui dit d'un ton d'encouragement:

—Continue, ma pauvre Michelle, je t'écoute.

—Raoul était prêt à payer Borly-les-Bois une somme très élevée qui liquiderait nos dettes d'honneur, et assurerait à maman une existence tranquille. Mais il y mit une condition formelle: m'épouser, sinon, il n'achèterait pas.

—Oh! le bandit! s'écria Villandrey.

—Jean-Marc, souviens-toi qu'il est mon mari!

—Pardon, Michelle, je n'ai pu me contenir.

—Qu'aurais-tu fait à ma place? reprit la jeune femme. Ta mort était affirmée comme certaine. Je ne pouvais donc alléguer nos fiançailles. Alors, pour suivre le seul désir de mon coeur plein de toi, j'aurais condamné ma mère à la misère et sans doute à la mort? J'aurais détruit l'avenir de ma soeur!... Ta fiancée se devait d'imiter ton héroïsme!... Tu avais donné ta vie; je donnerais aussi la mienne. Le sacrifice était d'autant plus dur que je restais vivante, hélas!

Abandonnant les fines mains qui tremblaient maintenant dans les siennes, Jean-Marc, [illegible] releva la tête pour s'écrier:

—Ta mère! Ta soeur! Auraient-elles dû accepter que tu t'immoles ainsi pour elles? Ce sont deux égoïstes, et voilà tout!... Maintenant leur bonheur est fait de deux existences brisées. Comment peuvent-elles supporter cela?

Froissée, Michelle reprit:

—Croyez-vous par hasard, Jean-Marc, que je leur aie laissé voir l'étendue de mon sacrifice? Pour qui donc me prenez-vous?

L'accent de fierté blessée de sa cousine n'arrêta pas l'exaspération qui renaissait chez Villandrey.

Emporté par l'outrance de ses sentiments, il ne répondit pas à la question de Michelle.

Oubliant déjà les touchants aveux de cette dernière, il redevenait injuste à son égard:

—En somme, il était plus facile de me croire mort que simplement disparu... Mort sans aucun doute possible... Quoi de mieux pour vos projets d'avenir?

—Il serait préférable de vous taire, Jean-Marc. Je vous crois incapable d'entendre raison en ce moment.

—Entendre raison!... ricana l'officier. Ah! qu'il est plaisant d'invoquer la sagesse quand on a si bien conduit sa destinée au port!... Il est de fait que vous savez à merveille imposer silence au coeur pour obéir à la stricte raison... Votre mariage l'a surabondamment prouvé!

De pourpre qu'elle était, Michelle, à ces paroles outrageantes, devint mortellement pâle.

—Il est, dit-elle, des insultes auxquelles je ne daignerai pas même répondre. Si je ne pensais pas que la colère vous égare, je vous ordonnerais de vous éloigner immédiatement.

Jean-Marc fit le geste de se lever:

—C'est bien! Vous me chassez. Nous ne nous reverrons plus.

La main tremblante où le gros diamant noir scintillait comme une goutte d'eau irisée, le contraignit à se rasseoir.

—Je ne sais quelles folies vous seriez capable de commettre aujourd'hui. Restez. Je le veux... Ah! Jean-Marc, j'ai bien souffert; mais, aucune des tortures que j'ai subies n'égale le supplice que, depuis une heure, vous m'infligez!

La voix de Michelle se brisa.

Mais comme la fureur masculine qui venait de submerger Jean-Marc n'était pas encore éteinte, il ne pouvait retenir les mots qui lui brûlaient les lèvres.

—Je ne vous ferai pas souffrir davantage, Michelle. Je ne tiens pas à passer pour un bourreau. Gardez votre paix; je ne la troublerai pas.

Le coeur de la jeune femme lui causait une telle douleur physique qu'elle eut la sensation de défaillir; elle se cramponna au dossier du banc; le contact glacé de l'armature de fer la ranima; mais elle ne se reconnaissait plus la force de poursuivre cet atroce entretien.

—Faites comme il vous plaira, murmura-t-elle faiblement.

Jean-Marc s'était levé.

—Allons! je vois que vous en avez assez! ironisa-t-il... Adieu, Michelle. J'emporte la conviction, qui me tranquillisera, d'avoir été seul dans mon amour!

Et comme déjà il s'éloignait, un cri spontané, un cri déchirant, lui fit faire volte-face:

—Jeannot!... Jeannot!... ne t'en va pas!

La tête dans ses mains, Michelle sanglotait; les larmes ruisselaient entre ses doigts joints.

Inquiète et curieuse, la petite Monique tâchait d'escalader les mains crispées de sa mère en répétant:

—Mama... Mama...

Eperdu, bouleversé, toute sa colère subitement tombée, Jean-Marc mit un genou en terre et baisa les mains mouillées qui laissaient un goût de sel à ses lèvres.

—Pardon... pardon... Michelle! dit-il très bas.

Il eût voulu mieux exprimer sa confusion et sa détresse, mais les mots maintenant se refusaient à sortir de sa gorge contractée.

D'un ton de repentir et d'humilité, il répéta:

—Me pardonnerez-vous, Michelle?

Après un instant d'attente, un "oui" faible lui répondit.

Puis, dévoilant son visage bouleversé, la jeune femme demanda à son tour:

—Et vous, cruel, me croirez-vous enfin?

Le front de Jean-Marc s'inclina.

Michelle se redressa dans un suprême effort d'énergie et mordit ses lèvres blanches qui tremblaient:

—Maintenant, il vaut mieux que vous partiez. La paix est faite et nous avons besoin l'un et l'autre de nous ressaisir. Mais je tiens à vous dire encore une chose, Jean-Marc. Vous êtes soldat: vous savez mieux que personne le sens des mots: discipline, fidélité, honneur. Sachez, une fois pour toutes, que je n'y faillirai pas.

En silence, Jean-Marc prena dans sa grande main énergique la petite main qui s'y abandonnait avec confiance. Il la baisa et, se levant, partit sans détourner la tête.

- - - - - - - - - - - - - -

Les sentiments les plus contradictoires et les plus confus agitèrent l'officier pendant toute la soirée. La vieille Louison eut beau jeu de gémir sur son dîner refroidi, sur le manque d'appétit de son jeune maître et sur l'incohérence de ses réponses.

—C'est pas à faire plaisir! marmonnait-elle seule dans sa cuisine, après ce repas désastreux. Un si beau gas... et si brave... Via t'i pas qu'il perd la tête pour c'te belle p'tite dame!... car c'est sûr que c'est ça qui l'[illegible] [illegible] son pauv' [illegible] Qué qu'j'pourrais faire pour l'sortir d'là? C'est quasiment pas possible d'lui tirer c't'idée qui l'dévore!...

A bout d'arguments, Louison, ayant terminé son ménage, s'assit dans sa cuisine bien rangée, où les cuivres étincelaient, et reprit son rosaire de buis entre ses vieilles mains.

La belle âme droite de l'officier était dans un bouleversement total. Il ne se reconnaissait plus. Lui, si cher à ses goumiers, à tous les indigènes, en raison de son esprit de justice, de son équité parfaite et de sa bonté si humaine, il venait de se montrer injuste, dur, méchant, cruel.

Et cela envers qui? Envers le seul être au monde qu'il aimât, envers la femme de son rêve, à qui son coeur ne cessait point d'appartenir.

Jean-Marc était allé s'asseoir parmi les ruines, sur un pan de muraille couvert de clématite et de chèvrefeuille.

Il plongea sa tête fiévreuse dans ses mains et réfléchit longuement à toutes les paroles de Michelle.

Elles lui revenaient, maintenant, avec le son de cette voix musicale et pure, que l'émotion brisait par instants.

Elles chantaient en lui, et il en comprenait entièrement le sens admirable et la fière, la touchante et si noble leçon.

Peu à peu, l'apaisement entrait dans son âme par vagues successives, douces comme le flot endormi, quand la mer est étale et sans rides.

Un cri dans l'azur lui fit relever la tête. Un oiseau migrateur qui avait perdu sa troupe, piquait droit vers le zénith, comme un éclair bleu.

"Un symbole et un exemple! pensa Jean-Marc. Il s'agit de monter tout droit, moi aussi, sans me laisser alourdir par le poids de mes sottes colères. J'ai mal agi. J'ai été indigne de Michelle et de mon amour; indigne des Villandrey, qui supportaient les pires assauts avec une âme de fer et un visage impassible.

"J'adore cette créature d'élite, et j'ai été dur au point de la révolter, de la meurtrir, de faire couler ses larmes.

"Je l'ai accusée de ne pas m'avoir attendu alors qu'elle m'a si longtemps pleuré. J'ai prétendu qu'elle s'était vendue au luxe, à la fortune, alors qu'elle ne s'est mariée que par héroïsme et pour sauver les siens!

"Oh! aveugle! aveugle et insensé que je suis! Michelle a été admirable... Je marcherai sur ses traces! Repartir au loin?... Non! Puisque j'ai, à cause de mes blessures, un congé illimité, je resterai ici, jusqu'à l'heure où m'appellera de nouveau mon devoir de soldat.

"Ma Michelle, tu veux rester fidèle à ton devoir! Je respecterai ta consigne. Tu ignoreras même qu'au plus profond de mon coeur, je n'aurai cessé de t'aimer. Tous mes efforts tendront à me taire. J'en fais aujourd'hui le serment: Tu seras contente de moi!"

IX

—Michelle, où es-tu? appela Raoul Doubry.

La voix de sa femme lui arriva de la salle de bains.

—Ici. Viens, mon ami; je ne puis me déplacer. Je baigne bébé.

Doubry pénétra d'un pas pressé dans la pièce aux murs miroitants, laqués de bleu.

Le buste incliné, Michelle faisait mousser le savon sur le corps rose et grassouillet de la petite Monique. Celle-ci jacassait, se trémoussait d'aise dans la baignoire d'enfant en caoutchouc blanc, de fabrication [illegible] grande baignoire de porcelaine azurée.

Michelle tourna la tête vers son mari.

—Tu voulais me parler, Raoul?

L'enfant se souleva en frappant dans ses petites mains:

—Papa!... Papa!... cria-t-elle, rieuse.

Doubry sourit vaguement, et tapota la joue de sa fillette d'un doigt distrait. Ce n'était pas un père tendre. Il eût aimé avoir un fils; l'arrivée d'une fille l'avait déçu. Il ne comprenait rien aux gazouillis qui ravissaient sa femme; cette petite boule de chair rose et frétillante ne l'intéressait pas.

Au fond, il se rangeait aux sentences que sa mère émettait d'un ton doctoral:

—Un bébé, c'est un petit animal; cela ne devient un être humain que plus tard, beaucoup plus tard, vers [illegible] ans.

—Tu sais, Michelle, dit Doubry, que je voulais prier mon ami Villandrey de venir chasser avec moi, et dîner chez nous.

—Oui... et alors? répondit sa femme d'une voix légèrement troublée.

—Tout à l'heure, en rentrant de la fabrique, je suis passé à la Bauchère. Il m'a accueilli très gentiment. Mais je lui ai trouvé la mine maussade et les traits tirés.

—Ce n'est pas étonnant, après tout ce qu'il a subi, repartit doucement Michelle.

—En effet, ce garçon doit avoir le corps labouré de cicatrices! Je suis même surpris de l'aisance de ses mouvements... Il faut qu'il ait un fonds de résistance endiablé!

—Les Villandrey de jadis étaient des phénomènes d'endurance; il a hérité d'eux.

—Oui, les annales du pays sont pleines de leurs exploits... Mais je reviens à la question. Je l'ai invité. Il a accepté.

—Ah!... fit Michelle, dans une exclamation angoissée.

—Qu'est-ce que tu as? Tu t'es piquée? Tu as toujours des épingles sur toi quand tu habilles ta fille, c'est une manie dangereuse.

—J'y ferai attention, mon ami.

—Donc, il a accepté... mais pour plus tard. Il va, m'a-t-il dit, faire une tournée dans la région des Causses, voir des grottes, des avens... visiter les Eyzies, je crois.

—Il a bien raison! s'écria vivement Michelle.

—Tu es comique, répondit son mari. Pourquoi veux-tu qu'un officier méhariste ait un culte spécial pour des cavernes de la préhistoire? Les femmes manquent vraiment de logique!

Michelle ne put s'empêcher de sourire. Sans répondre, elle saisit le bébé de ses doigts agiles, et le [illegible]

—Passe-moi l'eau de Cologne, dit-elle à son mari, que je frictionne Monique.

—C'est égal, fit Doubry, en tendant le flacon, ce garçon a une drôle d'idée de s'en aller déjà, à peine arrivé. Il doit avoir l'humeur voyageuse.

—Cela se peut, fit Michelle... Tiens-toi tranquille, Monique!

Et la jeune mère commença d'habiller le bébé qui s'agitait sans arrêt sur ses genoux.

—Un sympathique original! reprit Raoul... agréable, je crois, comme voisin, bon camarade! Il m'a promis que nous irions chasser beaucoup ensemble.

Raoul cessant d'arpenter la pièce, s'approcha du groupe délicieux que faisaient la mère et l'enfant. Il se [illegible] donna à chacune un baiser rapide et sortit; il venait d'entendre le ronflement de sa voiture amenée par le chauffeur devant le perron.

Michelle soupira, soulagée.

D'ici le retour de Jean-Marc, elle aurait le temps de se reprendre, d'oublier cette déchirante entrevue d'hier, de s'accoutumer à la perspective de voir souvent ce glorieux rescapé. Lui-même, sûrement, avait ressenti ce besoin de retraite et décidé, pour cette raison, un aussi brusque départ.

(A suivre)